

LA CATASTROPHE DE LA COURNEUVE : TOUT DANGER EST ECARTÉ

EXCELSIOR

9^e année. — N° 2.679. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

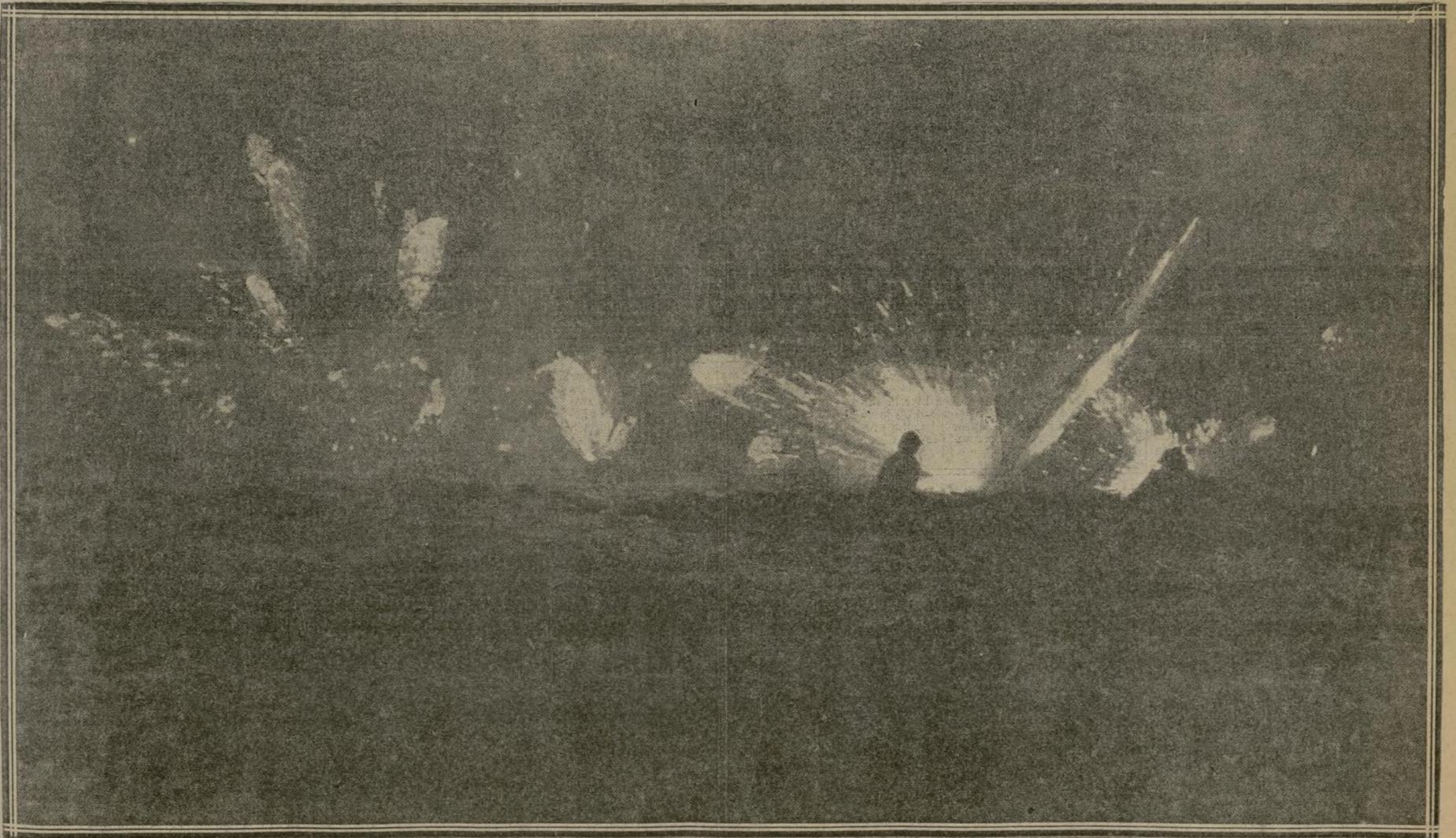
Dimanche
17
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PAR 13
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

UNE ÉCOLE DE GRENADIERS A PROXIMITÉ DU FRONT



LES GRENADIERS, D'UN MOUVEMENT RYTHMIQUE ET UNIFORME, LANCENT LA GRENADE SUR DES LIGNES ENNEMIES SUPPOSÉES



LES EXERCICES DE NUIT. DES GRENADES, A L'ESSAI, SONT LANCÉES EN PLEINE NUIT, PAR LES GRENADIERS

L'école des grenadiers, organisée sur tous les points de l'est et du nord de la France, à proximité du front, est l'une de celles qui sont le plus suivies. Elle compte parmi les plus utiles. Il est bon, en effet, que les soldats, appelés à lancer la grenade, soient très

entraînés à ce genre de sport — car c'en est un. Il importe, entre autres, de lancer la grenade aussi loin que possible, de régler exactement le « tir » et, enfin, de calculer le temps de telle manière que l'engin n'éclate pas dans la main qui la tient.

L'ARMÉE AMERICAINE SE PRÉPARE A LA GUERRE SUR LE SOL FRANÇAIS

M. Baker, secrétaire d'État, constate que cette préparation est formidable.

LES CONSÉQUENCES D'UNE VISITE EN FRANCE

(DEPECHE DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)
X... 16 mars. — « L'Amérique se dirige vers la France » déclara M. Baker, secrétaire de la Guerre, après avoir inspecté complètement, jeudi, un des plus grands ports de France.
Si chaque Français pouvait se rendre compte, comme nous l'avons fait ces jours-ci en suivant M. Baker, de la préparation américaine à la guerre, qui est formidable, inimaginable, tout le pays comprendrait que vraiment, les jours du militarisme allemand sont comptés. Nous venons de voir du matériel pour des milliards de francs ; des hommes par dizaines de mille et, parmi

qui ont été établies en France depuis l'entrée en guerre de l'Amérique. Il a vu un camp de ravitaillement, qui, d'ici quelques mois, livrera 82.000 wagons, des millions de tonnes de provisions de toute sorte, et qui coûtera aux Etats-Unis environ 200 millions de francs.
Ce camp de ravitaillement se trouve à proximité des docks où, chaque jour, les navires qui arrivent d'Amérique déchargent leur cargaison avant de retourner à bas pour en chercher une autre. Il est relié, lui aussi, par une grande voie ferrée, aux forces américaines combattant en France.
Dans un autre port, le chef civil du ministère de la Guerre américain a visité encore plus de deux kilomètres de docks pour lesquels les poutres, le béton et l'acier ont été entièrement importés d'Amérique. Six mille hommes travaillent à la construction de ce port.
M. Baker a consulté sur ces grands projets de port de mer toutes les compétences possibles : le général Pershing, commandant en chef ; le général Astorbury, constructeur américain de chemins de fer très connu ; d'autres experts encore et jusqu'aux nègres qui font le plus gros travail.
Debout sur des piles de rails neufs, le secrétaire étudiait de grands plans dessinés en bleu, posait les questions les plus techniques.
Le secrétaire d'Etat américain fit cette déclaration :
— Je ne m'étais pas encore vraiment rendu compte de l'immensité de l'effort américain accompli de ce côté de l'Océan, mais je vois maintenant et je suis parfaitement satisfait des progrès accomplis.
Plus tard dans la journée, passant dans un camp où des artilleurs américains s'exerçaient à mettre en action une batterie de pièces lourdes, dans un temps restreint, M. Baker s'informa avec curiosité de la construction des pièces.
— Il n'y a pas grand-chose à dire de ces canons, répondit un officier. Les Allemands n'en ont pas encore entendu parler ; c'est quelque chose de nouveau.
Les Allemands n'attendent pas longtemps avant d'entendre parler de cette même batterie.
Peu de temps après qu'il eut quitté le camp, les pièces furent amenées en ordre de route, derrière leurs puissants tracteurs automobiles. Dans quelques jours elles seront quelque part au front, crachant sur l'ennemi le feu et le fer.
Un civil américain, M. Hayes, accompagné M. Baker comme secrétaire privé. Son devoir est d'observer avec son chef. Tous deux sont les seuls civils se trouvant officiellement dans le groupe qui quitta Paris par train spécial, il y a quelques jours, pour observer l'effort américain en France.
Les autres membres de l'expédition sont des officiers, des journalistes et des opérateurs de cinéma. Ceux-ci tournent des films pour montrer le record de l'effort américain dans la guerre, films qui prendront place dans les archives officielles du gouvernement à Washington.
Les plus petits détails n'ont pas échappé à l'attention du secrétaire de la Guerre. En Amérique, après le président Wilson, il est le « maître suprême de la guerre ». Les membres de son entourage sont certains qu'après sa visite en France il aura des raisons convaincantes pour conseiller au président de faire un effort encore plus rapide qui amènera à bref délai la victoire.
JAMES W. ATKINSON



M. N. D. BAKER
secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis

aux, les meilleurs ingénieurs d'Amérique, qui travaillent de concert avec des « sam-mies » noirs ou blancs.
De grands navires camouflés déchargent des provisions et des hommes, d'immenses entrepôts couvrent huit kilomètres carrés. Non loin de là se trouvent des camps d'artillerie d'où les canons américains, longs et lourds, partent chaque jour avec leurs équipages pour le front ; des dépôts de remonte, où 6.000 chevaux et mulets au moins sont prêts à partir. Un hôpital à lui seul pourra recevoir au besoin 4.000 blessés ; un seul dock américain permettra le déchargement simultané de 40 vapeurs de l'Océan, mesurant chacun 500 pieds de long. Un chantier d'assemblage pour les chemins de fer, où travaillent les plus habiles ouvriers américains, a livré jusqu'ici près de 200 locomotives et en livrera 500 autres dans le plus bref délai possible.
En un grand parc sont rassemblés par centaines des canons automobiles prêts à servir.
Voilà quelques-unes des choses que le secrétaire de la Guerre américain, accompagné d'officiers français et américains, a vues sur les côtes françaises pendant ces deux derniers jours.
Le ministre américain a pu constater un énorme déploiement de puissance, qui l'a même un peu surpris, et cependant c'est un homme renseigné. Il a admiré, notamment, les grandes lignes à double voie qui font communiquer — et ce n'est qu'un commencement — l'Océan et la ligne de feu. Il a vu tout près de la mer l'extrémité de lignes télégraphiques et téléphoniques qui ont déjà 1.200 kilomètres de longueur, et

M. DE BETHMANN-HOLLWEG explique à sa manière les révélations de M. Pichon

L'ex-chancelier ose encore déclarer que l'Allemagne ne voulait pas attaquer la France.

AMSTERDAM, 15 mars. — On mande de Munich : Les *Neueste Nachrichten* publient la réponse suivante de von Bethmann-Hollweg aux révélations de M. Pichon, en ce qui concerne les instructions données à von Schoen en 1914 :

« La mobilisation générale de la Russie constitue la preuve irréfutable que ceux qui détenaient le pouvoir en Russie désiraient la guerre, de toute façon. Les instructions de von Schoen, de juillet 1914, viennent d'être mises en évidence, mais qu'est-ce que ces instructions ont à voir avec la mobilisation russe et l'attitude de la France ? Les régiments russes se trouvaient déjà en marche avant que ces instructions eussent été rédigées et le gouvernement français n'en avait aucune connaissance quand il répondit à notre question demandant si, en cas de guerre avec la Russie, il resterait neutre. Le gouvernement français déclara simplement qu'il agirait selon les intérêts de la France.
» Ainsi, il est bien connu que ces instructions n'ont jamais été mises à exécution et n'ont eu, par conséquent, la moindre influence sur le cours actuel des événements. Personne ne peut douter sérieusement que nous aurions eu seulement à nous battre contre les Russes, mais que nous devions également le faire contre la France.
» L'alliance franco-russe avait suffisamment montré, pendant la dernière décennie de la politique poursuivie par les deux pays, que n'importe quelle guerre serait pour nous une guerre sur deux fronts.
» En outre, les déclarations de nos ennemis eux-mêmes en ce qui concerne les événements de juillet 1914 témoignent également que la Russie s'était assurée de l'aide de la France.
» Je n'ignorais pas le moins du monde cet état de choses quand j'ai envoyé des instructions à von Schoen ; mais, justement en raison de ceci, nous ne pouvions ignorer l'éventualité où, peut-être, la France eût consenti à faire une déclaration provisoire de neutralité sur laquelle néanmoins nous eût été impossible de compter d'une façon permanente, car sous couvert de cette apparente neutralité, consentie de prime abord, la France eût pu compléter ses préparatifs, afin de pouvoir tomber sur nous à n'importe quel moment, alors que nous aurions été engagés à fond dans l'Est.
» Je n'ai pas besoin de faire remarquer dans quelle position critique nous aurions mis une telle éventualité. Seulement une neutralité garantie pouvait nous protéger contre une telle occurrence.
» Je me permettrais également de rappeler aux hommes d'Etat français que l'Allemagne a proposé une autre forme de garantie pour la neutralité de la France, n'ayant aucun rapport avec les instructions qu'on vient de publier.
» Quand nous eûmes la perspective, laquelle malheureusement s'est avérée, par suite d'un malentendu, de voir la guerre restreinte à l'Est grâce à la médiation de la Grande-Bretagne, nous déclarâmes expressément que l'affirmation de neutralité par la France nous offrirait une sécurité complète si elle était garantie par la Grande-Bretagne. Rien ne peut démentir d'une manière moins équivoque que nous n'avions aucune intention de porter atteinte à l'honneur de la France et encore moins de l'attaquer. »

La réplique hypocrite de M. de Bethmann-Hollweg aux déclarations si catégoriques de M. Pichon ne dupera personne. Une fois de plus, l'ancien chancelier tente de rejeter la responsabilité de la guerre sur la Russie. L'homme d'Etat allemand n'hésite pas à déclarer qu'il n'avait aucune intention de porter atteinte à l'honneur de la France ou d'attaquer notre pays. Une telle affirmation, qui a été démentie par les faits, souligne davantage l'inconscience de M. de Bethmann-Hollweg.

SOCIALISTES ALLEMANDS ARRÊTÉS

AMSTERDAM, 16 mars. — La police allemande a arrêté, à Cologne, un certain nombre de socialistes indépendants, parmi lesquels M. Kemp, secrétaire du groupe de Cologne. — (Information.)

Les Allemands capturent deux vapeurs suédois dans la mer du Nord

LONDRES, 16 mars. — Le *Hamburger Fremdenblatt* annonce que deux vapeurs suédois qui se rendaient en Grande-Bretagne, ont été capturés par des navires allemands dans la mer du Nord et conduits à Kiel. Leurs cargaisons ont été saisies. — (Radio.)

L'AFFAIRE HANAU

Le lieutenant Jousselein a reçu hier la déposition de M. Seria, correspondant de journaux italiens à Paris. L'après-midi, il a procédé à un nouvel interrogatoire de César Hanau.

LA CATASTROPHE DE LA COURNEUVE TOUT DANGER NOUVEAU EST ÉCARTÉ

24 cadavres ont été retirés hier. On espère que le chiffre de 30 morts sera maintenu.

L'IMMENSE BRASIER CONTINUE DE FLAMBER

La note suivante nous a été communiquée hier dans la soirée :

A trois heures de l'après-midi, on avait relevé en tout 24 cadavres sur les lieux de la catastrophe.

On espère que le chiffre de 30 morts sera maintenu avec le nombre des disparus non encore retrouvés.

Une dépêche envoyée hier par deux autorités différentes avait porté le nombre des cadavres à 30 ; il n'y en avait que 22. Aujourd'hui on en a relevé 2 nouveaux ; total : 24.

Le préfet de police a porté à la connaissance du conseil municipal que le commandant du parc d'artillerie de Saint-Denis lui avait fait connaître qu'il n'y avait aucune force explosive à redouter à la Courneuve ; que, peut-être, pourra-t-il se produire quelques petites explosions de grenades.

Les informations mensongères

D'autre part, la préfecture de police nous communique la note suivante :

Le bruit a couru cet après-midi dans Paris qu'une nouvelle explosion était à redouter, et le conseil était donné aux habitants de maintenir leurs fenêtres ouvertes.

Ce bruit ne repose sur aucun fondement. On met le public en garde contre les bruits tendancieux.

Semeurs de panique arrêtés

La catastrophe de la Courneuve ayant été évoquée au Conseil municipal, a amené l'intervention du préfet de police, qui s'est expliqué sur les dispositions prises pour prévenir ou réprimer les bruits alarmistes. Deux semeurs de panique ont été arrêtés.

La cause de la catastrophe

Des renseignements recueillis au cours d'une première enquête confirment l'information que nous avons donnée hier. La catastrophe de la Courneuve eut une cause accidentelle. A l'heure où elle s'est produite, trois soldats transportaient une caisse de grenades. L'un d'eux entendit le détonateur qui annonce l'amorçage. Pressentant le danger et sachant qu'il avait cinq ou six secondes pour y parer, il prévint ses camarades et tous les trois se mirent à l'abri dans une tranchée. Ils y étaient à peine arrivés que la première explosion se produisit.

LES PREMIÈRES MESURES EN FAVEUR DES VICTIMES

M. Pams, ministre de l'Intérieur, et M. Lebrun, ministre du Blocus et des régions libérées, ont reçu hier — conduite par M. Pierre Laval, député de Saint-Denis, — une délégation des maires des communes atteintes par l'explosion d'hier, avec laquelle ils se sont entretenus des mesures immédiates.

UNE VISITE AUX LIEUX DU SINISTRE

Je viens de visiter les lieux que la catastrophe de la Courneuve a ravagés. Sur un territoire considérable un cyclone s'est abattu. La violence des explosions a été si brutale que des bâtiments se sont écroulés comme des châteaux de cartes. Ici, des pavillons, des ateliers neufs ne sont plus que des amas de ruines caires. Là, des usines ont été éventrées et leurs toitures sont à terre. Certains points ont résisté d'une façon irrégulière. Des murailles sont boursouffées. Des renforcements de briques sont à peine retenus par leur cadre de poutrelles métalliques. Des toits, sur les versants les moins éprouvés, ont été secoués de l'intérieur par des masses d'air qui ont soulevé les tuiles comme des vagues rouges. D'autres ont été crevés du dehors par l'impitoyable avalanche.

Ces ruines sont pleines de monde : ouvriers sans travail, petits blessés, familles sans abri. Et chacun dit son mot sur le terrible accident, détaille ses impressions.

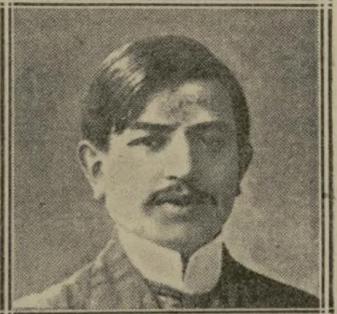
Sur les lieux mêmes, en pleins champs, un brasier énorme est surmonté d'une colonne blanche qui s'élargit en couronne et fait un grand nuage dans le ciel. Des flammes vives au ras du sol font une frange rose et rouge à cette légère étoffe de fumée.

A droite de ce foyer qui éclaire comme un formidable feu de Bengale, dans le prolongement de ce feu grégeois redoutable, un

autres ordres de mesures ont été envisagés au cours de cette entrevue.

D'abord, en ce qui concerne les habitations, il a été décidé que le gouvernement ne traiterait le soir même à la disposition des communes intéressées des quantités suffisantes de papier translucide pour remplacer les vitres brisées. Du carton bitumé remplacera provisoirement les toitures arrachées.

En ce qui concerne les secours en argent, le gouvernement a remis à M. Pierre Laval, député, une première somme de 10.000 fr.



M. PIERRE LAVAL
(Phot. Manuel.)

pour les communes du Bourget et de la Courneuve. Le préfet de police a donné une somme égale.

En outre, le ministre de l'Intérieur déposera mardi sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif à l'ouverture de crédits et un second ayant pour objet d'assurer l'attribution régulière d'indemnités aux victimes de la catastrophe de vendredi et d'accidents analogues en leur étendant le bénéfice des dispositions de la loi sur les dommages de guerre.

M. Pierre Laval a fait observer à M. Pams, ministre de l'Intérieur, que la responsabilité de l'Etat était directement engagée dans la catastrophe d'hier, et que, dès lors, le droit commun pourrait s'appliquer.

Ce principe a été admis au sein du gouvernement. Les intéressés seraient donc admis à invoquer le droit commun, en dehors des réparations que leur assurera la nouvelle législation.

Don de la presse parisienne

Le syndicat de la Presse parisienne vient de faire parvenir à M. le préfet de la Seine, une somme de 5.000 francs, sur des fonds recueillis en faveur des épreuves de la guerre, pour être répartie entre les victimes des récentes explosions.

LA JOURNÉE AU PALAIS DE JUSTICE

COMMENT M. TURMEL ESSAYA DE VOIR M. DE BULOW

On sait que M. Turmel avait raconté que passant en voiture devant la villa Malta habitée par le prince de Bulow il était descendu pour voir le parc à travers la grille et qu'arrêté par des agents il avait été remis en liberté après avoir justifié de sa qualité.

L'enquête italienne a établi, au contraire, que M. Turmel avait par deux fois fait passer sa carte au prince de Bulow, qui refusa de le recevoir. La seconde fois il insista tellement que, devant son refus de partir, le concierge dut appeler les agents. C'est ainsi qu'il fut conduit au poste.

M. Turmel n'en maintient pas moins sa version.

D'un mot à Mme Turmel, qu'il put embrasser en sortant, le député de Guingamp résuma la situation : « On me travaille les côtes », fit-il.

LES MILLIONS DE BOLO PACHA

Le président du tribunal, à la requête du parquet, a rendu hier une ordonnance prescrivant au nom de M^e Pons, séquestre général des biens de Bolo, le virement des 5.543.750 francs versés par M. Charles Humbert à la caisse des dépôts et consignations en remboursement des actions du *Journal* achetées par Bolo, somme dont M. Pellegrin, administrateur judiciaire avait été nommé séquestre.

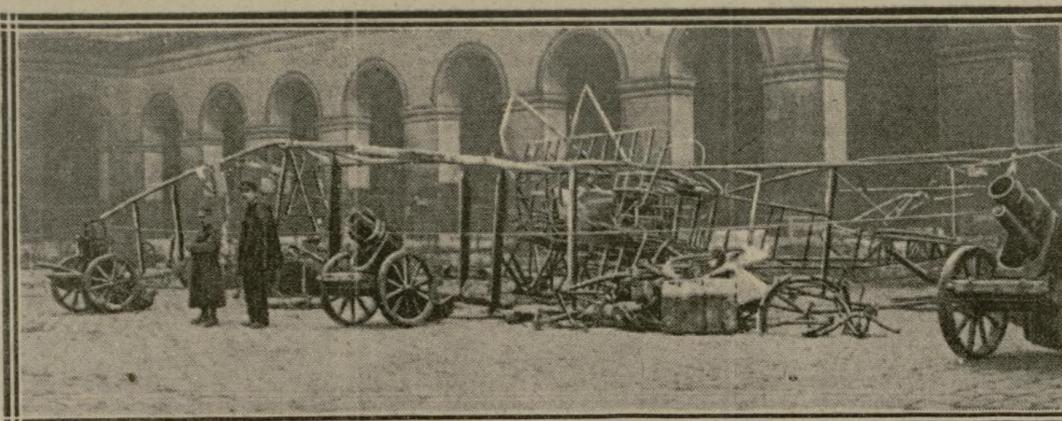
Par l'organe de M^e de Moro-Giafari, M. Charles Humbert a déclaré s'en rapporter à la justice et demandé acte de ce que, encore qu'aucune réclamation n'ait été formulée à ce sujet, il remettait à M^e Pons un chèque de 112.500 francs sur la Banque de France, représentant les intérêts pour le premier semestre 1916 de la somme alors due par M. Humbert à Mme Lenoir, ladite somme ayant été payée par Bolo pacha.

Acte a été donné à M. Humbert et la somme remise par M^e Audouin entre les mains de M^e Pons.

L'AFFAIRE CAILLAUX

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier matin, dans l'affaire Caillaux, M. Forquet, commissaire des comptes au Crédit Lyonnais.

LES GOTHAS ABATTUS AU DERNIER RAID EXPOSÉS AUX INVALIDES



LES APPAREILS ENNEMIS, RÉDUITS A L'IMPUISSANCE, NE SONT PLUS QUE DES DÉBRIS DE FER TORDU
Quatre gothas qui furent abattus lors du dernier raid sur Paris, dans la nuit du 11 au 12 mars, ont été transportés hier aux Invalides. Ils ont été placés dans la cour d'honneur où ils seront offerts, dès aujourd'hui après-midi, à la curiosité du public, au même titre que les autres trophées qui illustrent l'histoire de cette guerre.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
par Correspondance
aux Soldats à S. 591. — P. 591, rue Rivoli 63 à PARIS

les plus éprouvées. La vie s'affirme dans les ruines. Sur le chemin de Drancy, un pavillon qui abritait une famille de douze personnes, dont six enfants, semble avoir été soumis à un tir d'artillerie. Dans la pièce principale trois timbales et une poignée gisent sur une longue table. Un charbonneret chante dans une cage qu'on ne voit pas. Le clavier conserve ses notes.

Une jeune fille surgit des décombres. Tout le petit monde qui vivait là a passé la nuit dans la cave du voisin dont la maison est également ruinée. Mais, ici et là, il a fallu que quelqu'un veillât sur les pauvres biens qui subsistent et que l'incendie illuminait.

Le pavillon voisin, celui de M. Armand Allimant, monteur à l'usine Corpet, Louvet et Cie, est entièrement reconstruit. Il était l'unique petite fortune d'ouvriers laborieux, intelligents et économes.

Si je pouvais refaire la toiture tant bien que mal ! nous dit M. Allimant. Il nous reste un peu de mobilier, de linge. Tout serait perdu s'il venait à pleuvoir.

L'usine où travaille ce brave homme a été fracassée en maints endroits. Tout est à ciel ouvert. Des pans de mur ont cédé. Partout nous heurtions du pied des grenades fichées en terre et qui n'ont pas éclaté.

Dans un atelier qu'on nous indique, sur cent ouvriers, quatre-vingt-dix ont été blessés. D'aucuns se sont dégagés en rampant. La plupart n'ont été atteints que légèrement.

A l'hôpital Saint-Denis, où nous passons, nous avons un exemple de ce que peut réaliser une diligente organisation. Le verre jonche encore le sol, mais les vitres ont déjà été remplacées. Quelques minutes après l'explosion, le service de secours fonctionnait et les voitures d'ambulance étaient en route. On effectua 200 pansements, on retint quarante-quatre blessés dont quatre subirent séance tenante l'opération du trépan.

Nous visitons ces victimes : jeunes filles, jeunes gens, femmes en cheveux blancs, vieillards, gardent, en dépit de leurs souffrances, ce calme et cette abnégation qui sont les vertus de l'âme française.

Les fractures à la tête sont nombreuses. — Vous allez voir, nous dit une ouvrière de vingt ans, qu'on nous fera porter le casque !

Quel mot de simple philosophie et quelle volonté d'adaptation après une si lourde catastrophe, dans un lieu qui fut déjà si éprouvé ! — ROGER VALBELLE.

Ce qu'on fera au Vatican si des avions autrichiens viennent bombarder Rome

Les appartements du Pape seront plongés dans l'obscurité, ainsi que les dépendances du Saint-Siège

ROME, 16 mars. — Lors de la première incursion sur Naples, la question s'était posée de savoir si, en cas de raid sur Rome, le Vatican se conformerait aux prescriptions en usage. Certains journaux ayant soulevé des doutes à ce sujet, le Vatican fait savoir que des mesures ont été prises pour que toutes les lumières soient éteintes dans les jardins et dans les galeries des palais apostoliques. Toutes les fenêtres, y compris celles de l'appartement du Souverain Pontife et de la bibliothèque privée devront être closes.

On fait remarquer que ces dispositions coupent court aux bruits suivant lesquels, en cas d'incursion sur Rome, le Vatican, d'après une prétendue convention, serait resté éclairé, afin que les ennemis ne puissent alléguer aucune excuse si le palais du Pape avait eu à souffrir du bombardement. (Radio.)

Le kaiser refuse la couronne de Courlande

AMSTERDAM, 16 mars. — On annonce de Berlin que l'empereur a télégraphié à la Diète de Courlande qu'il était grandement touché par l'offre de la couronne que lui a transmise cette assemblée, mais qu'il ne croyait pas pouvoir l'accepter.

Dans les sphères politiques on pense que la couronne de Courlande sera offerte au prince Eitel-Frédéric et que celui-ci l'acceptera. (Radio.)

CONTRE LES GOTHAS

Les dégâts matériels causés par les incursions des avions ennemis sont faibles si on les compare à l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour les produire. Quelques brèches, vite réparées, marqueront pour un temps l'aviation aérienne sur Paris. Déjà la capitale s'en targe comme de blessures. Et si les victimes sont malheureusement trop nombreuses, le bon sens général, en acceptant toutes les précautions édictées par le gouvernement, triomphera, comme il l'a toujours fait, des procédés barbares de terrorisme et de destruction.

Chacun, dès le signal du danger, doit se réfugier dans une cave ou dans un abri. On peut aussi sauvegarder ses biens par le moyen d'une Assurance contre les raids aériens.

La prudence stricte — à défaut du plus élémentaire patriotisme — conseille de ne pas conserver chez soi de billets de banque susceptibles d'être détruits par l'incendie. Il faut les transformer, au plus tôt, en titres de rente nominatifs ou au porteur qu'on doit déposer dans un coffre-fort loué dans une banque.

Que si les capitalistes préfèrent les placements à court terme, les Bons de la Défense nationale répondent de façon parfaite à leur goût. On peut les acquérir partout et très aisément. S'ils sont achetés, on doit les mettre à l'abri de tous risques dans un coffre-fort, qu'ils soient au porteur ou à ordre. C'est une précaution utile.

Mais si par hasard ces Bons venaient à être détruits, il ne s'ensuivrait nullement pour l'infortuné porteur une destruction irréparable. Une déclaration de perte faite à l'Administration des Finances lui permettrait d'en obtenir assez facilement le remplacement.

La transformation en Bons de la Défense nationale, produits d'intérêts et d'industries, des billets de banque, objets d'une thésaurisation nuisible, s'impose à tous.

PAPETERIE de la SEINE, à Nanterre, demande un chef de quai et gare, autant que possible retraité de compagnie, disponible tout de suite.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UN MOUVEMENT GRÉVISTE EN ESPAGNE

Le gouvernement a militarisé tous les employés des postes et télégraphes.

MADRID, 16 mars. — Le gouvernement, hier, a placé le personnel des postes et des télégraphes sous la dépendance du ministre de la Guerre. Il a également publié des décrets dissolvant les juntas des employés des ministères du Fomento, des Finances et de l'Intérieur, ainsi qu'une ordonnance enlevant provisoirement aux employés des postes le bénéfice de l'inamovibilité.

Ces décisions ont créé une vive effervescence parmi les fonctionnaires, qui, invités à signer l'engagement de ne plus faire partie des juntas, s'y refusèrent en masse.

Devant cette extension du conflit, M. La Cierva, ministre de la Guerre, se rendit à la fin de l'après-midi au bureau central. Il y réunit les chefs de services de ses nouveaux administrés et leur déclara qu'il prenait l'engagement de faire approuver par le Parlement les réformes sollicitées par le personnel des postes et des télégraphes, à la condition que celui-ci renonçât à son attitude de résistance.

Il ajouta qu'il avait en sa possession un décret de révocation globale du personnel, mais qu'il était tout disposé à ne pas recourir à une mesure aussi rigoureuse.

Le ministre a laissé aux intéressés un délai de vingt-quatre heures pour lui notifier leurs décisions définitives.

A la Maison du Peuple, les comités directeurs des diverses associations ouvrières se sont réunis hier soir et ont décidé de se solidariser avec leurs camarades postiers et télégraphistes.

L'interruption du service privé est restée complète au cours de la journée d'hier, et il en sera certainement de même aujourd'hui. Les nouvelles de province confirment également l'interruption complète du service télégraphique ; toutefois, on annonce que dans plusieurs localités, entre autres à Bilbao, Saint-Sébastien, Almería, la majorité des postiers et télégraphistes ont signé l'engagement de ne plus faire partie des juntas.

Certains journaux de ce matin croient savoir que le ministre de la Guerre publiera aujourd'hui un décret ordonnant la dissolution des juntas militaires. (Havas.)

L'ALLEMAGNE menace la Hollande de bloquer ses côtes

Elle s'efforce ainsi d'empêcher les Pays-Bas de céder ses navires aux Alliés.

BALE, 16 mars. — On sait que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont passé un accord aux termes duquel les navires hollandais actuellement dans les ports alliés seraient saisis, au cas où la Hollande se refuserait à signer, avant le 18 mars, une entente sur les conditions générales de navigation.

On sait également que cet accord a pour but de faciliter l'utilisation du tonnage pour le ravitaillement des neutres, et qu'il accorde des garanties pour le transport des vivres d'Amérique en Hollande.

La Strassburger Post, l'organe semi-officiel, s'exprime ainsi à cet égard :

« C'est l'intérêt général de l'Allemagne d'empêcher par tous les moyens à sa disposition la cession du tonnage neutre qui se trouve dans les ports neutres. »

D'autre part, l'Allemagne a menacé la Hollande de bloquer ses côtes si elle donnait satisfaction aux Alliés. Jusqu'ici, le blocus sous-marin de l'Allemagne ne s'appliquait pas aux côtes hollandaises et la question se pose, de savoir comment, si elle réalisait cette menace, serait ravitaillée la Belgique.

COPENHAGUE, 16 mars. — Le correspondant à Amsterdam du Politiken annonce que le gouvernement des Pays-Bas a interdit, vendredi soir, aux navires hollandais de partir pour l'Angleterre. — Radio.

Il va être distribué des cartes d'alimentation

Le carnet de sucre ne sera pas renouvelé ; on va lui substituer, le mois prochain, la carte individuelle d'alimentation. Le coupon n° 1 de cette carte permettra de recevoir la nouvelle feuille des tickets de pain.

Le coupon n° 2 de cette même carte d'alimentation devra être remis en échange de la ration de sucre — qui, en avril, sera de 500 grammes par personne à réclamer en une seule fois.

ENCORE UN RAID ANGLAIS SUR L'ALLEMAGNE

En une journée les aviateurs britanniques ont descendu 19 appareils ennemis.

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Le 16, nous avons de nouveau attaqué des points d'importance militaire en Allemagne.

Quatorze bombes de gros calibre et dix de petit calibre ont été jetées sur les casernes, les usines de munitions et la gare de Zweibrücken.

Des explosions ont été constatées dans la caserne et autour de la gare. Notre formation a été attaquée par des appareils de chasse et les canons spéciaux ennemis.

Nos avions ont été encore menacés de l'activité dans la journée d'hier. Ils ont poursuivi leurs opérations de reconnaissance, de photographie et de bombardement. De nombreux combats se sont déroulés à l'est de nos lignes sur toute l'étendue du front.

Plus de douze tonnes de projectiles ont été jetées sur des cantonnements de repos, dépôts de munitions et champs d'aviation ennemis.

Au cours d'un raid exécuté avec succès sur les importantes voies de garage de Hirsau, des coups au but ont été observés.

Douze appareils allemands ont été abattus et sept autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

L'activité aérienne s'est poursuivie pendant tout le cours de la nuit. Plus de huit tonnes et demie d'explosifs ont été jetées sur des cantonnements de repos ennemis. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Le cabinet Averesco refuse d'accepter les conditions allemandes

LONDRES, 16 mars. — Le Daily Express croit savoir que le cabinet romain ne juge pas possible d'accepter les conditions de paix que l'ennemi essaie de lui imposer et que le cabinet Averesco est démissionnaire. (Havas.)

M. Marghiloman déclare qu'il faut conclure la paix

BALE, 16 mars. — On mande de Bucarest que M. Marghiloman est rentré à Bucarest, avant-hier dans la nuit, venant de Jassy, où le roi Ferdinand l'avait appelé.

M. Marghiloman a déclaré aux journalistes que la Roumanie avait intérêt à conclure la paix.

M. Mishu est arrivé à Berlin

BALE, 16 mars. — La Strassburger Post annonce que l'ambassadeur roumain Mishu est arrivé à Berlin.

On se souvient que, le 6 mars, M. Mishu, ministre des Affaires étrangères du cabinet Averesco et non ambassadeur, comme l'affirme le journal allemand, reçut un rédacteur d'Excelsior à la veille de son départ pour Berlin. M. Mishu nous déclara ce jour-là combien il souffrait de la paix que l'Allemagne imposait à son pays, paix contre laquelle il protestait de toutes ses forces.

55 divisions concentrées par les Autrichiens sur le front italien

ROME, 16 mars. — D'après les renseignements reçus du front, il se confirme que les Autrichiens ont concentré devant les lignes italiennes cinquante-cinq divisions, c'est-à-dire des forces identiques à celles employées lors de l'offensive contre le Caporetto. Par contre, on ne signale jusqu'à présent aucun contingent allemand.

Tous les soldats autrichiens qui avaient été envoyés en congé sont rentrés à leur corps. (Radio.)

De nouvelles grèves se produisent en Autriche

BALE, 16 mars. — Suivant le Lokalanzeiger, le mouvement gréviste aurait recommencé à Vienne aux environs de mardi, par la grève des ouvriers des chemins de fer de l'Etat. Elle aurait continué mercredi.

Menacés d'être l'objet de mesures militaires, les ouvriers seraient revenus aux ateliers, mais auraient fait la grève des bras croisés. Plusieurs fabriques auraient suspendu le travail à Florisdorf.

NOUVELLES BRÈVES

Pour les troupes françaises en Italie. — Contrairement aux bruits qui ont couru, les colis adresses de France aux militaires du corps expéditionnaire français en Italie sont admis, quel qu'en soit le contenu, sans visite et en franchise de droits de douane.

EN PRÉVISION DES RAIDS AÉRIENS LES MESURES PRISES PAR LE CONSEIL MUNICIPAL

Le conseil municipal, réuni hier en comité secret, sous la présidence de M. Duval-Arnould, a adopté le projet de délibération présenté par M. Jean Varenne et qui concrétise l'ensemble des mesures de préservation réclamées pour assurer la protection de la population parisienne au cas de nouvelles incursions des avions ennemis.

Le projet prévoit, notamment, la cessation des spectacles dès la sonnerie d'alerte ; la canalisation des spectateurs, à l'annonce du danger, vers les sous-sols et les abris aménagés dans le voisinage ; la fermeture, à neuf heures, des établissements publics ne remplissant pas les conditions exigées.

En ce qui concerne le régime à adopter dans les écoles, il a été exposé que les enfants devront être gardés et mis à l'abri, à l'exception de ceux que les parents viennent chercher.

Ces mesures apparaissent insuffisantes à M. Louis Sellier, qui estime que si les raids continuent, il y aura lieu d'envisager l'évacuation de tous les enfants de Paris.

En ce qui concerne les mesures de protection envisagées pour Paris, M. Raux expose les dispositions arrêtées. Entre autres dispositions nouvelles signalons l'obligation imposée aux industriels qui font travailler la nuit d'avertir les baies de leurs usines ; la multiplication des abris, qui de 2.700 se sont portés à 3.500 ; l'ouverture des vastes sous-sols de la Sorbonne dotés d'un double éclairage ; l'augmentation du nombre de voitures militaires chargées de relever les éclats de projectiles.

D'accord avec le colonel Cordier, les dispositions utiles ont été prévues, en cas de nécessité, pour délivrer par les égouts les personnes enfermées dans les caves.

Le préfet a terminé son exposé en rendant un hommage reconnaissant aux ambulances américaines qui sont venues avec un si admirable dévouement en aide aux sinistrés, et a ajouté, au applaudissement de l'assemblée, qu'il avait transmis ses remerciements à l'ambassadeur des Etats-Unis.

Les secours médicaux

Voici les mesures arrêtées par le sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé militaire, de concert avec le directeur du Service de Santé du G.M.P., pour assurer les secours médicaux à la population parisienne en cas de bombardement :

Front français

14 HEURES. — Activité intermittente de l'artillerie sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre. Un coup de main ennemi dans le secteur de Flirey a échoué. Nuit calme ailleurs.

23 HEURES. — Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie sur la rive droite de la Meuse.

Front britannique

13 HEURES. — Les Gallois ont exécuté la nuit dernière, vers Armentières, un coup de main qui leur a permis de ramener quinze prisonniers et deux mitrailleuses.

Activité de l'artillerie ennemie au sud-est d'Ypres, vers la route de Menin et au sud de la forêt d'Houthulst.

22 HEURES. — Nous avons exécuté avec succès, ce matin, un coup de main au nord-est de La Vacquerie.

Quelque activité de l'artillerie allemande au sud-est de Cam-

1° Permanences médicales militaires.

Dans les 24 casernes et postes centraux des pompiers de Paris est établie une permanence médicale militaire de jour et de nuit. Lorsqu'un sinistre est signalé, le médecin de garde du poste muni de matériel de pansement se rend sur les lieux avec des pompiers ; automatiquement une voiture sanitaire est dirigée sur ce point pour transporter les blessés soit au poste de secours, soit au centre chirurgical.

2° Postes de secours. — En dehors des hôpitaux de l'Assistance publique où fonctionneront des services chirurgicaux, toutes les formations sanitaires du G. M. P. transformées en postes de secours d'urgence seront ouvertes aux blessés dès le premier signal de l'alerte. Ils y recevront les soins et pansements que nécessite leur état ; si la gravité de leur blessure comporte une intervention chirurgicale, des voitures sanitaires les transporteront rapidement dans les centres chirurgicaux.

3° Centres chirurgicaux. — Dès le signal de l'alerte, des équipes chirurgicales installées dans les hôpitaux militaires suivants pratiqueront immédiatement toutes les interventions chirurgicales nécessaires ; Villetain, hôpital auxiliaire 101, avenue de la République, 70 ; Val-de-Grâce, rue Saint-Jacques ; hôpital Rollin, avenue Trudaine ; hôpital Buffon, boulevard Pasteur ; hôpital du Grand-Palais ; clinique Doyen, 6, rue Piccini ; hôpital du Panthéon, rue Lhomond ; hôpital Villa-Molière, boulevard de Montmorency, 57 ; hôpital Michéle, à Vanves (lycée) ; hôpital bénevoles, 2 bis, boulevard Inkermann, à Neuilly ; hôpital Bégin, à Saint-Mandé.

4° Réserves sanitaires. — La direction du Service de Santé de Paris, reliée téléphoniquement avec toutes les formations sanitaires (Saxe 72-80, 74-22, 74-23, 17-90) aura en réserve des équipes chirurgicales supplémentaires et du personnel infirmier qui pourront être portés à l'aide d'automobiles aux points où ils seraient nécessaires.

Ces mesures seront incessamment complétées.

L'affaire Depsy

Suzy Depsy est venue, hier après-midi, au cabinet d'instruction du 3^e conseil de guerre pour être interrogée et assister à l'ouverture de certains scellés saisis au cours des perquisitions. L'officier rapporteur a entendu ensuite un témoin.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

brai, vers la Scarpe, au nord de Lens, de part et d'autre du canal de La Bassée et dans le secteur de Messines.

Un important dépôt, à l'est de Quéant, a été incendié par nos tirs d'artillerie.

Front italien

Harcèlement des deux artilleries, plus fréquent dans la zone au nord du pont de la Priula et dans la région au sud de Zenson.

Au nord-est de Catiola (val Lagarina), des patrouilles ennemies ont été mises en fuite par nos avant-postes.

Sur le plateau d'Asiago, des mouvements sur les arrières de l'adversaire ont été entravés par nos rafales de feux.

Front de Macédoine

(15 mars). — La journée est marquée par des actions d'artillerie réciproques sur la presque totalité du front.

Pendant la nuit précédente, l'artillerie ennemie avait violemment bombardé Monastir au moyen d'obus asphyxiants qui ont fait une quarantaine de victimes parmi la population civile.

L'EX-ROI CONSTANTIN recevra de la Grèce 500.000 francs par an

ATHÈNES, 15 mars. — Le gouvernement a soumis hier à la Chambre un projet de loi modifiant la loi sur l'allocation royale et fixant une allocation au roi déchu.

Dans l'exposé des motifs, l'allocation de l'ex-roi est justifiée par la décision du gouvernement de révoquer les dons faits par l'Etat au roi Constantin.

Une allocation annuelle d'un demi-million est accordée au roi démissionnaire, le gouvernement conservant le droit d'en suspendre à son gré le paiement.

La liste civile du roi Alexandre est réduite à un million six cent mille, au lieu de deux millions. A la reine-mère Olga est allouée une pension viagère de trois cent mille drachmes.

Ce qu'est le « LLOYD DE FRANCE »

Une jeune Compagnie française au capital de 10 millions, avec des Administrateurs dont la personnalité est une garantie, avec des méthodes qui la mettent en tête de toutes les initiatives généreuses, avec des réserves et des appuis qui la font l'égal des plus anciennes.

Ce qu'a déjà payé le « LLOYD DE FRANCE »

Comme sinistres venant de ses souscriptions risquées de guerre :

Table with 2 columns: Year (1914, 1915, 1916, 1917) and Amount (4,500, 1,136,333, 14,077,021, 20,985,044)

Au total Fr. 26,202,898

Comment paie le « LLOYD DE FRANCE »

Pour éviter, en cas de sinistre, les lenteurs de paiement dues aux difficultés possibles des expertises, sur déclaration de l'assuré et simple constatation dans les huit jours au plus, le « LLOYD DE FRANCE » paiera, chaque fois que possible, la totalité des dégâts ou au moins 50 % de ceux-ci, en attendant règlement définitif.

Les aériennes du « LLOYD DE FRANCE »

L'IMMOBILIERE. — Assurance contre les dégâts matériels de toute nature et pour la valeur déclarée par l'assuré sous sa responsabilité.

L'INDIVIDUELLE. — Assurance contre les accidents corporels de toute gravité. — Capital couvert au gré de l'assuré.

LA POPULAIRE. — 10.000 francs en cas de mort pour 20 francs. La durée des polices est d'UN AN. On se garantit ainsi pour le risque lui-même et le risque de hausse fatale des primes si les bombardements continuent.

Où souscrire au « LLOYD DE FRANCE »

POUR LE PUBLIC. — 39, rue Cambon (service spécial du Siège Social). — Aux guichets de la Société Centrale des Banques de Province, 41, rue Cambon ; 42, rue de Bretagne ; 2, rue de la Tour ; 18, rue Pierre-Lescot, et 39, avenue des Champs-Élysées.

POUR MM. LES COURTIERS. — 92, rue Richelieu.

POUR LA CORRESPONDANCE. — 39, rue Cambon.

Où assure le « LLOYD DE FRANCE »

Dans toutes les régions, sans exception, en y pratiquant ses diverses polices.

Les buts du « LLOYD DE FRANCE »

Pour les connaître, abonnez-vous à la Revue mensuelle « LE LLOYD DE FRANCE », qui vous conviendra que le problème de l'assurance domine et englobe tous les grands problèmes philosophiques et économiques modernes.

CONTRE LES GOTHAS

Sur tous les vitrages il faut du bleu, mais quel bleu ? Pour cette mesure de protection qui s'impose partout, convient-il d'employer n'importe quel bleu ? Certes non. Seule une composition agissant sur les rayons lumineux perceptibles à distance est efficace ; avec tout autre produit n'offrant pas cette garantie, la protection est illusoire.

Un autre point sécurisé en employant le bleu adopté par l'Etat, la Ville, les chemins de fer et grandes administrations : le STIC B, que l'on trouve aux Etablissements Berlin et Lapeyre, 7, rue du Bois-de-Boulogne, à Neuilly.

Bourse de Paris du 16 mars 1918

Table with 4 columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, VILLE DE PARIS, and MARCHÉ EN BANQUE.

COURS DES CHANGES

Table with 2 columns: Location (Londres, Espagne, Hollande, Italie, Belgique, Suisse, Japon) and Rate.

METAUX A LONDRES.

La tonne de 100 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 322 ; livrable 3 mois, 330 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 51.

STANDARD S. I. T.

batterie centrale inégale, à 100 directions, 2 postes d'opératrices avec postes et sonneries, en bon état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, s'adresser 20, rue Aubouin, Cléchy.

LE MONDE

CERCLES

Mlle Hélène Vaccaro vient de faire, devant les membres de la Société Artistique des Amateurs, une émouvante causerie sur l'âme roumaine et à su trouver, pour parler de son pays, des termes d'une émotion poignante et fièvre; elle a été chaleureusement acclamée.

Très applaudis: Mme Macri-Eiftimiu, du théâtre de Bucarest, Mmes Ritter-Ciampi, Piltan-Duparc et M. Robert Le Lubez.

INFORMATIONS

La princesse Michel Murat est arrivée à Nice.

La marquise de Jaucourt a offert, à Nice, un déjeuner auquel étaient conviés: comte Paul d'Aramon, M. Philippe Hennessy, M. Raymond Rentiens, M. Penard, etc., etc.

Le duc de Marlborough est en ce moment assez souffrant à Blenheim.

NAISSANCES

La comtesse de Tredern vient de mettre au monde, au château de l'Isle, un quatrième fils: Loïc.

Lady Haig, femme du commandant en chef britannique, a donné naissance, hier, à un fils, à sa résidence de Escott Kingston-Hill. Sir Douglas et lady Haig ont deux fils nés en 1907 et 1908.

M. et Mme Henri Marelle font part de la naissance de leur cinquième fils: Georges.

FIANÇAILES

On annonce les fiançailles de M. Lucien Allez, fils de Mme Adrien Allez, avec Mme Hélène Della Torre, fille de Mme de Baumgarth.

MARIAGES

On annonce le prochain mariage du lieutenant Henri Houdaille, du 117^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Solange Blondel, fille de M. Georges Blondel, capitaine à l'état-major de l'armée, professeur au Collège de France, et de Mme, née Servois.

DEUILS

Mlle Lili Boulenger vient de mourir à l'âge de vingt-quatre ans, à Mézy, près Meulan. Elle avait obtenu le premier grand prix



Mlle LILI BOULENGER

de Rome au mois de juillet 1913, avec la cantate Faust et Hélène.

Musicienne délicatement inspirée et faisant preuve d'un métier souple et divers, elle a composé de nombreuses œuvres, dont quelques-unes sont restées inachevées, et notamment un opéra sur la Princesse Malène, d'après l'œuvre de Maurice Maeterlinck.

Nous apprenons la mort de M. Albert Wilhelm, sous-directeur honoraire au ministère de la Marine, professeur honoraire à l'École supérieure de Marine et à l'École libre des Sciences politiques, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille de 1870, décédé à Alger, chez son fils à l'âge de soixante-neuf ans. Il était le père du lieutenant de dragons Henri Wilhelm, tombé au champ d'honneur le 26 septembre 1915.

Nous apprenons la mort de M. Albert Wilhelm, sous-directeur honoraire au ministère de la Marine, professeur honoraire à l'École supérieure de Marine et à l'École libre des Sciences politiques, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille de 1870, décédé à Alger, chez son fils à l'âge de soixante-neuf ans. Il était le père du lieutenant de dragons Henri Wilhelm, tombé au champ d'honneur le 26 septembre 1915.

Nous apprenons la mort de M. Albert Wilhelm, sous-directeur honoraire au ministère de la Marine, professeur honoraire à l'École supérieure de Marine et à l'École libre des Sciences politiques, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille de 1870, décédé à Alger, chez son fils à l'âge de soixante-neuf ans. Il était le père du lieutenant de dragons Henri Wilhelm, tombé au champ d'honneur le 26 septembre 1915.

Nous apprenons la mort de M. Albert Wilhelm, sous-directeur honoraire au ministère de la Marine, professeur honoraire à l'École supérieure de Marine et à l'École libre des Sciences politiques, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille de 1870, décédé à Alger, chez son fils à l'âge de soixante-neuf ans. Il était le père du lieutenant de dragons Henri Wilhelm, tombé au champ d'honneur le 26 septembre 1915.

BIENFAISANCE

Hier, à eu lieu à 3 heures, 7, rue du Docteur-Blanche, l'inauguration d'un hôpital pour les enfants du premier âge, appelé la Maison des Petits. Mme Poincaré et Mrs Sharp assistaient à la cérémonie. Ce nouvel hôpital de 25 lits est fondé par deux Américaines, Mrs W. B. Elkins et Mrs Laws, sous les auspices du comité new-yorkais du "French heroes Fund" et sous la direction de miss Neilsen.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Gaus (Square des Arts-et-Métiers). Tél.: Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

LAINE anglaise, 14 fr. 75 le kilo, 12, av. d'Antin.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS EST TRÈS EFFICACE CONTRE L'ASTHME. SOULÈVEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 fr. 20 (imp. comp.) P¹⁸

"BRETelles GALLIA"

Arthritiques à base de Lithinés Sels naturels de la Société Martigny des Eaux de Martigny. constamment hiver le traitement agréable, efficace et le plus économique. L'étrai de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale: 1775 (impôt compris). Toutes Pharmacies. Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

64, rue de Valenciennes, 34, Thrasis, 12, 84, Bonne-Nouvelle, Paris

BLOCS-NOTES

L'ALLEMAGNE, avant la guerre, ne se contentait pas d'exporter les produits de son industrie à l'étranger, avec l'intention bien arrêtée de substituer, par tous les moyens, ces produits à ceux des industries nationales. Elle exportait aussi ses méthodes militaires, sa conception du drill, c'est-à-dire de la discipline « à la prussienne », et de l'éducation, de la mentalité spéciales à l'officier allemand. C'est même par ça qu'elle a commencé: le reste a suivi. Car les peuples sont enclins à croire que celui qui est supérieur dans les arts de la guerre est supérieur également dans les arts de la paix.

Elle se procurait encore, de la sorte, un autre bénéfice: avec les officiers qu'elle dressait ainsi suivant ses méthodes, auxquels elle inculquait la hauteur de l'officier allemand, l'esprit de morgue, l'idée qu'ils sont faits d'une autre matière que le commun des mortels — le simple soldat, le sous-officier, et surtout le vague et obscur troupeau des simples pékins — elle reconstituait des aristocraties plus ou moins gagnées à sa cause dans des pays de mentalité purement démocratique: la Suisse, par exemple.

C'est le sujet d'un très beau roman, l'Homme fort, écrit en allemand par un écrivain de la Suisse allemande, M. Paul Ily. Il a été interdit en Allemagne, et il y a de quoi! Mais la traduction française en a été publiée par l'éditeur Pajot. La lecture n'en est pas seulement d'une saveur violente: elle donne à penser.

L'« Homme fort », lieutenant de cavalerie dans l'armée suisse, est tout simplement le fils d'un marchand de bestiaux, riche, mais rude et simple, un type de libre citoyen de la Suisse démocratique. Mais lui, cet homme fort, ou plutôt qui se croit tel, est imbu, jusqu'à l'aberration, de l'orgueil militaire de l'officier germanique: il ne peut rien y avoir au-dessus de l'officier, l'officier est au-dessus de tout: les galons en font un aristocrate dans ce pays où, s'il y a encore quelques vieilles familles d'origine noble, il n'y a plus d'aristocrates.

Dès longtemps, son attitude l'a rendu insupportable aux civils. A un bal donné par son régiment, il l'exagère encore: il outrage cette foule qu'il méprise, il est schneidig comme doit l'être un collègue des officiers de Berlin. Le bal finit par une émeute: les invités fuient. Lui s'en va fièrement, dédaigneux de se cacher. Un ouvrier le reconnaît, l'insulte, lève la main sur lui... et l'abat, sur-le-champ, d'un coup de revolver.

C'est ainsi que, selon lui, doit se conduire un véritable officier, un officier digne de ses modèles d'Allemagne.

Il a oublié qu'il est Suisse. Traduit en conseil de guerre, il est acquitté, mais cassé de son grade; et il meurt misérablement d'une chute de cheval dans une course. Abandonné par son élégante fiancée, qui estimait en lui son air schneidig mais recule devant la réprobation générale, il est devenu à peu près fou; il ne comprend plus...

L'ouvrage a eu un grand retentissement en Suisse. Il pourrait en avoir tout autant en Grèce, où l'Allemagne avait tenté de reconstituer une aristocratie germanophile par les mêmes procédés, et dans bien d'autres Etats de l'Europe et des Amériques. Le mal existe, et le monde ferait bien de commencer à s'en inquiéter.

Pierre MILLE.

Élections à l'Institut

Deux grandes élections: l'une, à l'Académie des Beaux-Arts, au siège de l'architecte Paulin; l'autre, à l'Académie des Sciences morales et politiques, à celui du bâtonnier Bétolaud.

C'est M. Deglane, l'architecte du Grand Palais des Champs-Élysées, que nos artistes ont élu au quatrième tour de scrutin par 19 voix contre 7 à M. Tournaire, 1 à M. Jacques Hermand et 1 à M. Pontremoli.

Parisien de Paris, M. Deglane eut le grand prix de Rome en 1881 et la médaille d'honneur du Salon en 1888, puis la médaille d'or de l'Exposition de 1889. Il a construit, outre la partie antérieure du Grand Palais, le Palais des Machines de 1889 et le Palais du gouvernement à Dakar. Il a collaboré pour l'architecture à un grand nombre de monu-

ments, notamment au Maupassant du parc Monceau. Il est professeur-chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts, et on lui doit, comme écrivain d'art, plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'architecture.

L'Académie des Sciences morales a élu M. Georges Teissier, membre du Conseil d'Etat, commissaire du gouvernement au Contentieux et près le tribunal des conflits, ancien chef de cabinet de MM. Barthou, Ricard et Guillaumet aux ministères des Travaux publics, de la Justice et des Colonies, président du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer du Midi, auteur de nombreux et importants ouvrages de jurisprudence.

Cette Académie a décerné, hier également, le prix Corbay, consistant en une rente de 400 francs, à Mme Marguerite Pellequer, institutrice à Quesmy, arrondissement de Compiègne, décorée de la croix de guerre pour sa courageuse conduite pendant l'occupation allemande, qui a duré trente mois.

La Tentation de Jules Simon

Si vous passez devant la Madeleine, regardez donc la statue de Jules Simon, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, le fameux Hégésippe Simon.



LA STATUE DE JULES SIMON sur la place de la Madeleine

On en aperçoit un aussi sur la console contre laquelle il s'appuie.

Bien entendu, ce ne sont que des sacs de terre. Mais on songe à des sacs d'écus.

Et l'on croirait que de malins ouvriers ont voulu symboliser les tentations auxquelles sont exposés nos hommes d'Etat.

Jules Simon, dit Suisse, observe une attitude digne. Les bras croisés, il ne daigne rien voir. Il reste froid... Comme un marbre.

Certains de ses confrères en chair et en os se montreraient-ils aussi dédaigneux... s'il s'agissait de sacs de jaunets?

Est-ce que vous en doulez par hasard?

ALSACE-LORRAINE

Le statthalter de Strasbourg vient de répondre par une proclamation à la manifestation solennelle récemment organisée en Sorbonne.

Alsaciens-Lorrains, a-t-il dit, votre race est allemande, votre langue, vos mœurs, vos coutumes sont allemandes.

Le statthalter juge bien mal les braves gens qu'il gouverne.

Quelque temps avant la guerre, nous eûmes l'occasion de visiter une grande ville d'Alsace.

Nous étions porteur d'une lettre de recommandation écrite par un Alsacien de Paris. Nous allâmes la remettre à un notable strasbourgeois sur lequel les Allemands croyaient pouvoir compter. Il ne leur avait jamais montré de sympathie; mais il leur cachait celle qu'il continuait à éprouver pour la France. Il était fort bien noté par eux. A leurs yeux c'était un rallié. Dans l'espoir de se l'attacher

d'avantage, ils faisaient prospérer son commerce.

Cet homme, en public, nous reçut froidement. Il nous introduisit dans une chambre retirée de sa demeure. Aux murs étaient suspendues des estampes de propagande patriotique française, des gravures illustrant des poésies de Déroulède, des lithographies en couleurs où le bleu, le blanc et le rouge lançaient leur fanfare.

Ils n'entrent point ici, nous dit-il d'un ton grave. Je n'y laisse pénétrer que des personnes très sûres. C'est le cœur de ma maison. Mes vrais sentiments y règnent comme dans mon propre cœur.

Il nous invita à sa table.

Nous vîmes paraître un soldat allemand. Il venait de la caserne. Il posa sur un siège son calot gris à galon rouge. Il était vêtu d'un uniforme gris, à collet rouge. Sur la plaque de son ceinturon étaient inscrits les mots: Gott mit uns.

Mon fils, nous dit notre hôte en nous le présentant.

Le jeune Alsacien nous tendit la main et nous la serrâmes.

Alors ce soldat allemand, à qui son père avait expliqué en deux mots qui nous étions, nous demanda d'une voix presque rude et comme chargée de reproche:

Mais quand donc, quand donc la France délivrera-t-elle l'Alsace? — PAUL GSELL.

Télégrammes-tortues

Le matin qui suivit l'avant-dernier raid des gothas, dès l'ouverture des bureaux de poste, les dames employées reçurent quantité de télégrammes à expédier. Chacun avait hâte de rassurer des parents ou des amis de province au sujet du raid nocturne. Nul doute que ces télégrammes n'aient été transmis immédiatement au bureau central. Comment se fait-il que la plupart des dépêches ne soient parvenues à leur destinataire que dans la journée du lendemain? Des lettres écrites l'après-midi du samedi ont été distribuées plusieurs heures avant les télégrammes dont elles étaient la confirmation.

Même retard des télégrammes à l'occasion de la dernière incursion. Les expéditeurs ne seraient-ils pas en droit de réclamer l'argent qu'ils n'ont versé que dans l'intention d'être servis rapidement?

Le statut des écrivains

Sait-on qu'il existe un statut des écrivains, dont les termes ont été arrêtés le 2 novembre 1910, et où il est dit notamment: « L'effectif des écrivains est fixé à 400; « La solde annuelle nette des écrivains est fixée à 1.224 francs; « Les écrivains sont assimilés aux seconds maîtres de la flotte pour l'admission dans les hôpitaux et aux tables de bord et pour les frais de route et de séjour. »

Hatons-nous de dire qu'il ne s'agit pas des gens de plume auxquels on a accoutumé de donner le titre d'écrivains — encore que peu le méritent. Il s'agit tout uniment des employés qui, dans le personnel administratif de la marine, viennent après les officiers d'administration et les commis, et portent officiellement le nom « d'écrivains ».

M. Pouzet, député de Rochefort, a bien raison de réclamer pour ces derniers une augmentation de solde.

Puisse-t-il s'intéresser par la suite aux littérateurs de talent, et auxquels la fortune ne sourit pas.

LE PONT DES ARTS

Zarraga, qui brosse de si prestigieux décors pour Antoine et Clotilde, chez Gémier, a discipliné ses dons merveilleux de peintre à la suite d'efforts longs et tenaces. A Florence et à Tolède, il travailla pour acquiescer la pleine possession de son métier. Il analysa le dessin des Florentins, s'emut du pathétisme des Grecs. Puis ce furent à Paris des recherches expressives de couleur; enfin des recherches synthétiques de volume pour se dégager de l'art merveilleux des impressionnistes.

Zarraga se défend d'être chef d'école. Mais il défend ses théories avec vigueur et, d'une voix qui articule chaque mot avec netteté, déclare que, par la construction, les jeunes peintres parviendront à un art équilibré, et sain et fort, qui sera le classicisme moderne — qu'il ne faut pas confondre avec un servile néo-classicisme. Les modèles: dans le passé, Poussin et Chardin; hier, Courbet et Cézanne; aujourd'hui, Bonnard et Matisse.

Et Zarraga, dont le nom cristallise comme un coup de ciseaux, parle de ces maîtres avec un respect émouvant et ému.

LE VEILLEUR.

NÉO-RICHES

par Albert Guillaume



— Ça va: mon professeur de maintien dit qu'avant la fin du mois je serai "talon rouge" de la tête aux pieds!

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE VŒU

PAR

ANDRÉ REUZE

Ma tante Elisabeth affirmait que Léonie avait été jeune, mais durant mes premières années je restai persuadé qu'elle se trompait. J'admettais difficilement qu'on pût venir au monde avec ce teint de poisson fumé qui faisait de Léonie une vieille fille de conserve et que, la voyant toute petite dans son berceau, on lui eût donné ce nom-là. J'entendais souvent répéter: « Des servantes comme celle-là il ne faut plus en chercher, c'est fini. » Et je voyais en Léonie le dernier représentant d'une race morte avec les mammoth. Elle portait une grande coiffe à ailes blanches, disparue du pays, racontait son voyage à Rennes en diligence, sortait d'une armoire, pour me la montrer, une tasse bleue gagnée à la foire par ma tante, à l'âge de six ans, et conservée comme une icône. Les grains du chapelet qu'elle emportait à l'église, le soir, étaient aplatis en grains de maïs et je pensais que Léonie ne mourrait jamais, puisque ses doigts étaient assez durs pour user le bois.

Quand j'arrivais, elle m'enlevait dans ses grands bras d'homme:

— Te v'la, mon boudet, mon berceau doux, ma grenouille en or... A-t-y bonne mine, hein, retire-t-y ben à sa mère, a-t-y ben ses yeux, sa bouche?...

Un instant, j'apercevais son regard malicieux, vite enfoncé dans ses rides et, quand elle m'embrassait, elle sentait l'encastique et le lin. Je me sauvais vite pour aller essayer ma joue derrière la porte. Elle ne s'attardait d'ailleurs jamais à faire la conversation et, reprenant son chiffon de laine, attaquait pour la vingtième fois de la journée, une commode pansue ou les panneaux d'une armoire.

— Ce qu'ils brillent vos meubles, Léonie!

— Ah! dame, voué-tu, avec moué, faut que ça reluise...

Vestale préposée à l'éclat de l'argenterie, des cuivres, du mobilier, des parkets, sa seule passion était de fourbir, d'astiquer, et, en cinquante années de service dans la famille, elle n'a pas dû user que son chapelet, la sainte fille!

Un matin, en « faisant » ses cuivres, Léonie poussa un gémissement effrayé et se laissa tomber dans un fauteuil. Ma tante la crut malade.

— Ah! mademoiselle, je viens d'avoir une apercevance...

— Une apercevance, ma pauvre Léonie!

— Oui, une grande lueur blanche qui m'a ébloui la vue. J'en suis encore toute chose. Seigneur Jésus... Sûr et certain que Prosper est en péril de mort.

Ma tante, un peu superstitieuse elle-même, tenta mollement de la rassurer. Elles finirent par prier toutes deux, à genoux sur le plancher.

Prosper Cardin, le neveu de Léonie, était son seul parent. Il naviguait au long cours, à bord du voilier le Courlis. Tous les dix-huit mois environ, je le trouvais à la cuisine, buvant un verre de cidre et portant la santé de chacun en particulier. Quand il me disait bonjour, ma main disparaissait entièrement dans la sienne. On devinait que ses yeux clairs avaient vu beaucoup de choses, et lorsqu'il racontait ses histoires j'admirais ses dents très blanches. Il m'apportait, de la Martinique, des confitures de goyaves ou de barbadines et aussi de ces enveloppes fibreuses de noix de coco, dont les nègres font des masques horribles.

Pendant plus de deux mois, nous fûmes bien inquiets sur son sort, puis une lettre arriva enfin de la République Argentine. Prosper racontait comment son navire, revenant du Chili avec du nitrate, avait failli sombrer en doublant le cap Horn. Au plus fort de la tempête, il avait fait vœu d'aller, pieds nus, porter un cierge à Notre-Dame de Saint-Jouan-des-Guérêts, s'il en réchappait.

— Le bon petit gars, le bon petit gars! répétait Léonie.

Quatre semaines plus tard le Courlis entra dans le port. Léonie s'était entendue avec M. le curé pour la messe qui avait lieu le lendemain matin à dix heures.

Aussitôt après l'école, je courus à la paroisse avec mes camarades Jean Gournis et Pigoreau, tout fier de pouvoir leur raconter l'histoire. Je vis Prosper qui sortait de l'église. Il avait la tête et les pieds

Les plats ne sont jamais trop grands depuis que nous prenons les PILULES PINK

LES MESURES DE PROTECTION CONTRE LES RAIDS DE GOTHAS

La Commission des abris s'est réunie hier à la Préfecture de police. Nouvelles instructions sur les refuges du Métro et du Nord-Sud.

Afin de donner satisfaction à la population parisienne qui réclame une répartition plus judicieuse des abris, la commission désignée à cet effet s'est réunie hier, à la préfecture de police. Cette commission est composée de M. Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, président; du directeur administratif des travaux de la Ville de Paris à la préfecture de la Seine; du colonel commandant le régiment des sapeurs-pompiers; du directeur adjoint de la police municipale; du directeur du laboratoire municipal; du directeur de la circulation et des transports, et du directeur adjoint de la police judiciaire.

Au cours de cette réunion, de nouvelles mesures de protection ont été envisagées. En attendant, les sous-commissions de quartiers, sous la direction du commissaire de police, d'un architecte et d'un sapeur-pompier, visitent les caves des immeubles, s'assurent de l'épaisseur des murs, de leur solidité, mesurent le cube d'air et décident du nombre de personnes pouvant être admises dans chacune. Prochainement le nombre des abris sera considérablement augmenté.

D'ores et déjà, il convient de faire appel au bon sens de la population, qui est trop portée à considérer la cave du voisin comme plus sûre que la sienne. Des constatations faites, il résulte, en effet, qu'il y a peu de caves à Paris qui ne puissent constituer un abri.

Des affiches ainsi conçues vont être apposées dans les stations du Métropolitain:

1^o A l'entrée: « Descendez avec calme! Dégagez les accès! »

2^o Dans les salles de distribution: « Ne stationnez pas dans cette salle »

En cas d'alertes aériennes, le public qui vient chercher asile dans les stations des chemins de fer Métropolitain et Nord-Sud est instamment prié de ne pas circuler inutilement sur les voies et, en cas de nécessité, de garder toujours très exactement sa droite, afin d'éviter la rencontre des personnes venant en sens inverse.

En outre, le public est informé qu'il ne doit jamais stationner dans les salles de distribution, ni sur les escaliers intérieurs des stations du Métropolitain et du Nord-Sud. Ces dépendances ne peuvent constituer des abris, et il est indispensable qu'elles soient dégagées pour permettre l'entrée des personnes qui viennent chercher un abri.

Des affiches ainsi conçues vont être apposées dans les stations du Métropolitain:

1^o A l'entrée: « Descendez avec calme! Dégagez les accès! »

2^o Dans les salles de distribution: « Ne stationnez pas dans cette salle »

En cas d'alertes aériennes, le public qui vient chercher asile dans les stations des chemins de fer Métropolitain et Nord-Sud est instamment prié de ne pas circuler inutilement sur les voies et, en cas de nécessité, de garder toujours très exactement sa droite, afin d'éviter la rencontre des personnes venant en sens inverse.

En outre, le public est informé qu'il ne doit jamais stationner dans les salles de distribution, ni sur les escaliers intérieurs des stations du Métropolitain et du Nord-Sud. Ces dépendances ne peuvent constituer des abris, et il est indispensable qu'elles soient dégagées pour permettre l'entrée des personnes qui viennent chercher un abri.

Des affiches ainsi conçues vont être apposées dans les stations du Métropolitain:

1^o A l'entrée: « Descendez avec calme! Dégagez les accès! »

2^o Dans les salles de distribution: « Ne stationnez pas dans cette salle »

En cas d'alertes aériennes, le public qui vient chercher asile dans les stations des chemins de fer Métropolitain et Nord-Sud est instamment prié de ne pas circuler inutilement sur les voies et, en cas de nécessité, de garder toujours très exactement sa droite, afin d'éviter la rencontre des personnes venant en sens inverse.

En outre, le public est informé qu'il ne doit jamais stationner dans les salles de distribution, ni sur les escaliers intérieurs des stations du Métropolitain et du Nord-Sud. Ces dépendances ne peuvent constituer des abris, et il est indispensable qu'elles soient dégagées pour permettre l'entrée des personnes qui viennent chercher un abri.

Des affiches ainsi conçues vont être apposées dans les stations du Métropolitain:

1^o A l'entrée: « Descendez avec calme! Dégagez les accès! »

2^o Dans les salles de distribution: « Ne stationnez pas dans cette salle »

En cas d'alertes aériennes, le public qui vient chercher asile dans les stations des chemins de fer Métropolitain et Nord-Sud est instamment prié de ne pas circuler inutilement sur les voies et, en cas de nécessité, de garder toujours très exactement sa droite, afin d'éviter la rencontre des personnes venant en sens inverse.

En outre, le public est informé qu'il ne doit jamais stationner dans les salles de distribution, ni sur les escaliers intérieurs des stations du Métropolitain et du Nord-Sud. Ces dépendances ne peuvent constituer des abris, et il est indispensable qu'elles soient dégagées pour permettre l'entrée des personnes qui viennent chercher un abri.

Des affiches ainsi conçues vont être apposées dans les stations du Métropolitain:

1^o A l'entrée: « Descendez avec calme! Dégagez les accès! »

2^o Dans les salles de distribution: « Ne stationnez pas dans cette salle »

En cas d'alertes aériennes, le public qui vient chercher asile dans les stations des chemins de fer Métropolitain et Nord-Sud est instamment prié de ne pas circuler inutilement sur les voies et, en cas de nécessité, de garder toujours très exactement sa droite, afin d'éviter la rencontre des personnes venant en sens inverse.

En outre, le public est informé qu'il ne doit jamais stationner dans les salles de distribution, ni sur les escaliers intérieurs des stations du Métropolitain et du Nord-Sud. Ces dépendances ne peuvent constituer des abris, et il est indispensable qu'elles soient dégagées pour permettre l'entrée des personnes qui viennent chercher un abri.

Des affiches ainsi conçues vont être apposées dans les stations du Métropolitain:

1^o A l'entrée: « Descendez avec calme! Dégagez les accès! »

2^o Dans les salles de distribution: « Ne stationnez pas dans cette salle »

En cas d'alertes aériennes, le public qui vient chercher asile dans les stations des chemins de fer Métropolitain et Nord-Sud est instamment prié de ne pas circuler inutilement sur les voies et, en cas de nécessité, de garder toujours très exactement sa droite, afin d'éviter la rencontre des personnes venant en sens inverse.

En outre, le public est informé qu'il ne doit jamais stationner dans les salles de distribution, ni sur les escaliers intérieurs des stations du Métropolitain et du Nord-Sud. Ces dépendances ne peuvent constituer des abris, et il est indispensable qu'elles soient dégagées pour permettre l'entrée des personnes qui viennent chercher un abri.

Des affiches ainsi conçues vont être apposées dans les stations du Métropolitain:

1^o A l'entrée: « Descendez avec calme! Dégagez les accès! »

2^o Dans les salles de distribution: « Ne stationnez pas dans cette salle »

En cas d'alertes aériennes, le public qui vient chercher asile dans les stations des chemins de fer Métropolitain et Nord-Sud est instamment prié de ne pas circuler inutilement sur les voies et, en cas de nécessité, de garder toujours très exactement sa droite, afin d'éviter la rencontre des personnes venant en sens inverse.

En outre, le public est informé qu'il ne doit jamais stationner dans les salles de distribution, ni sur les escaliers intérieurs des stations du Métropolitain et du Nord-Sud. Ces dépendances ne peuvent constituer des abris, et il est indispensable qu'elles soient dégagées pour permettre l'entrée des personnes qui viennent chercher un abri.

Des affiches ainsi conçues vont être apposées dans les stations du Métropolitain:

1^o A l'entrée: « Descendez avec calme! Dégagez les accès! »

2^o Dans les salles de distribution: « Ne stationnez pas dans cette salle »

En cas d'alertes aériennes, le public qui vient chercher asile dans les stations des chemins de fer Métropolitain et Nord-Sud est instamment prié de ne pas circuler inutilement sur les voies et, en cas de nécessité, de garder toujours très exactement sa droite, afin d'éviter la rencontre des personnes venant en sens inverse.

En outre, le public est informé qu'il ne doit jamais stationner dans les salles de distribution, ni sur les escaliers intérieurs des stations du Métropolitain et du Nord-Sud. Ces dépendances ne peuvent constituer des abris, et il est indispensable qu'elles soient dégagées pour permettre l'entrée des personnes qui viennent chercher un abri.

Des affiches ainsi conçues vont être apposées dans les stations du Métropolitain:

1^o A l'entrée: « Descendez avec calme! Dégagez les accès! »

2^o Dans les salles de distribution: « Ne stationnez pas dans cette salle »

En cas d'alertes aériennes, le public qui vient chercher asile dans les stations des chemins de fer Métropolitain et Nord-Sud est instamment prié de ne pas circuler inutilement sur les voies et, en cas de nécessité, de garder toujours très exactement sa droite, afin d'éviter la rencontre des personnes venant en sens inverse.

En outre, le public est informé qu'il ne doit jamais stationner dans les salles de distribution, ni sur les escaliers intérieurs des stations du Métropolitain et du Nord-Sud. Ces dépendances ne peuvent constituer des abris, et il est indispensable qu'elles soient dégagées pour permettre l'entrée des personnes qui viennent chercher un abri.

Des affiches ainsi conçues vont être apposées dans les stations du Métropolitain:

1^o A l'entrée: « Descendez avec calme! Dégagez les accès! »

2^o Dans les salles de distribution: « Ne stationnez pas dans cette salle »

En cas d'alertes aériennes, le public qui vient chercher asile dans les stations des chemins de fer Métropolitain et Nord-Sud est instamment prié de ne pas circuler inutilement sur les voies et, en cas de nécessité, de garder toujours très exactement sa droite, afin d'éviter la rencontre des personnes venant en sens inverse.

En outre, le public est informé qu'il ne doit jamais stationner dans les salles de distribution, ni sur les escaliers intérieurs des stations du Métropolitain et du Nord-Sud. Ces dépendances ne peuvent constituer des abris, et il est indispensable qu'elles soient dégagées pour permettre l'entrée des personnes qui viennent chercher un abri.

Des affiches ainsi conçues vont être apposées dans les stations du Métropolitain:

nemis, de prendre toutes précautions pour assurer la sécurité de ce personnel. Il doivent, notamment, s'efforcer de transporter les services appelés à fonctionner pendant l'alerte dans les lieux protégés de l'immeuble qu'ils occupent. Si ces moyens de protection n'existent pas, il leur appartient de les créer.

Les ouvertures sur les rues seront garanties contre les éclats. Il sera indispensable d'obstruer les baies près du sol avec de la maçonnerie ou des plaques de fer.

Limitation du téléphone

Nous avons inséré hier un avis du ministère des P. T. T., invitant le public à ne pas abuser du téléphone pendant un raid aérien.

A l'administration des Téléphones, où nous nous sommes présentés pour avoir des précisions, il nous a été répondu:

— Bien que le dévouement et le zèle des opératrices aient été, lors des derniers raids, au-dessus de tout éloge, il ne serait pas impossible, en cas de nouvelles alertes, que l'usage du téléphone fût limité aux communications officielles, militaires et civiles, ainsi qu'à la guerre.

Les parents des victimes seront prévenus

Des dispositions ont été prises, d'accord avec le G. O. G., pour prévenir immédiatement, en cas de raid, les parents des victimes, soldats ou civils, qui se trouveraient dans la zone des armées.

ON NE SAURAIT PRENDRE TROP DE PRÉCAUTIONS

Dans certains immeubles, les propriétaires, et même des locataires, ont eu soin d'afficher à côté de la loge du concierge, des pancartes indiquant les principales dispositions à prendre pour atténuer les risques dans la mesure du possible.

C'est ainsi qu'un de nos lecteurs, M. Henry Flahaut, nous signale qu'il a fait apposer l'affiche suivante:

— Au moment de descendre à la cave,

avoir soin d'éteindre toutes lumières dans les appartements, même celles qui sont peu lumineuses.

Toutes les persiennes doivent être closes.

Il est également prudent de fermer le compteur à gaz de chaque appartement.

Entretenir pleins d'eau le plus de récipients possible.

Pour éviter les bris des carreaux, entrer un peu chaque fenêtre.

Prendre les clés du grand escalier et de l'escalier de service, car il pourrait se produire une obstruction d'un côté.

Prendre une petite bouteille de vulnérinaire et deux ou trois morceaux de sucre.

Il est aussi de sage précaution d'avoir un peu de chocolat, en cas d'une alerte spécialement longue ou d'une chute de température empêchant provisoirement de sortir de la cave.

Les pantoufles sont évidemment peu recommandables.

Se vêtir chaudement.

Avoir des allumettes, une bougie. Les lampes électriques en cas d'accident, même léger, ne rendraient qu'un service très momentané.

Il serait peut-être bon que cet exemple se généralisât. La plupart des mesures ci-dessus sont déjà connues du public; mais il est urgent, croyons-nous, de les lui rappeler fréquemment. Il y va de l'intérêt de chacun.

Pour venir en aide aux victimes des gothas

Mme David Cahn, qui avait adressé un chèque de 10,000 francs à M. le président du Conseil municipal au lendemain de l'attaque d'aéronefs du 31 janvier, vient de lui faire parvenir un nouveau chèque de 10,000 francs destinés à venir en aide aux victimes du dernier raid allemand.

Le Syndicat central des Travailleurs municipaux et départementaux a fait parvenir dans le même but à M. Mithouard une somme de 1,000 francs.

LA PRÉSERVATION DE NOS ŒUVRES D'ART

On vient de distribuer à la Chambre, le très intéressant rapport de M. J. Simyan sur le budget du ministère de l'Instruction

publique et des Beaux-Arts. Ce document, en dehors d'un intéressant exposé sur le fonctionnement de nos théâtres subventionnés pendant la guerre, l'énumération des diverses mesures prises pour la préservation de nos œuvres d'art et de nos monuments historiques.

La Joncote est ainsi, depuis longtemps, en sûreté à Toulouse. De même les plus belles pièces de nos collections ont été mises depuis longtemps à l'abri du danger, où, tout récemment, d'autres œuvres d'art sont venues les rejoindre.

D'autre part, le service des monuments historiques a dû se préoccuper de prévenir ou de réparer les dégâts causés par la guerre.

On peut envisager à ce point de vue, écrit M. Simyan, les monuments situés en territoire occupé, les monuments situés sur la ligne de feu et ceux qui se trouvent dans les régions libérées.

En ce qui concerne les premiers, le service a tenu toutes les informations utiles: rapports, articles, photographies, etc., émanant des administrations ou de la presse ennemie.

Pour les édifices situés sur la ligne de feu, l'Administration des Beaux-Arts, d'accord avec le ministère de la Guerre, a organisé un service permanent de préservation et d'évacuation des œuvres d'art.

Trois sections ont été constituées: section du Nord (Nord, Pas-de-Calais, Somme), dont le siège est à Arras; section du Centre (Aisne, Oise, Marne, Ardennes), dont le siège est à Soissons; section de l'Est (Meurthe, Meurthe-et-Moselle, Vosges), dont le siège est à Verdun.

La tâche de ce service comporte l'évacuation des œuvres qu'il est facile de transporter et la protection sur place de toutes les autres.

Les opérations de transport ont déjà porté sur plusieurs milliers d'objets. On peut citer en particulier la mise à l'abri des statues et des verrières de l'église de Thann, le transfert du mausolée de René de Châlons (le fameux squelette de Ligier Richier) à Bar-le-Duc, la dépose des verrières des églises de Châlons, de Pont-à-Mousson, d'Épernay, l'enlèvement de toutes les richesses d'art de Reims, vitraux et fragments de sculpture provenant de la cathédrale ou de Saint-Remy, des statues de la maison des Musiciens, de boiseries, etc., etc.

Les travaux de protection sur place consistent dans le revêtement, au moyen de charpentes garnies de sacs à terre, tantôt des parties extérieures, tantôt des monuments placés dans l'intérieur des nefs: c'est ainsi qu'ont été protégés à Nancy la place Stanislas, la façade du musée Lorrain et les tombeaux des Cordeliers. D'importants travaux ont été accomplis pour protéger les façades et les stalles de la cathédrale d'Amiens.

Pour les édifices actuels dans les régions libérées, la commission des monuments historiques a demandé le classement de ceux qui, présentant un caractère d'art, doivent être restaurés. C'est ainsi que 32 monuments ont été classés dans la Marne et dans la Meuse. Ajoutons que l'enquête actuellement en cours dans l'Aisne, l'Oise, la Somme et le Pas-de-Calais a déjà porté à plus de 100 le nombre des inscriptions nouvelles sur la liste des monuments historiques.

Châtelet. — Le Châtelet joue tous les soirs à 8 heures (sauf le vendredi) son grand succès la Course au Bonheur et assure aux spectateurs des abris dans le théâtre.

Ba-Ta-Glan. — Aujourd'hui en matinée

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

Aujourd'hui en matinée et soirée

Première représentation

THÉÂTRE FEMINA

de « LA FAUSSE INGENUE »

Opérette légère de MM. Michel Carré et C. Gvillier

Costumes de Mme B. RASIMI

DEFREYN } B. LEQUAN

M. RAGON et LUCY VAUTHRIN

En cas d'alerte un abri contigu au théâtre, et accepté par la préfecture, donnera le maximum de sécurité à tous les spectateurs.

Aujourd'hui matinée et soirée

AUX FOLIES-BERGÈRE

GROCK

et NAPIERKOWSKA

dans la REVUE NOUVELLE

IMMENSE SUCCÈS

Aujourd'hui

EN MATINÉE ET SOIRÉE

A L'OLYMPIA

FORMIDABLE PROGRAMME

Pour la première fois à Paris

HANAKO délicieuses GEISHAS

20 VEDETTES et ATTRACTIONS

Aujourd'hui en matinée

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

Aujourd'hui en matinée et soirée

Première représentation

THÉÂTRE FEMINA

de « LA FAUSSE INGENUE »

Opérette légère de MM. Michel Carré et C. Gvillier

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 9 FEVRIER. FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les positions ennemies, au nord-est de Bioncourt.

DIMANCHE 10 FEVRIER. FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons des coups de main à l'est du Téton, en Champagne.

LUNDI 11 FEVRIER. FRONT FRANÇAIS. — Un coup de main allemand, sur le front du bois des Courrières, donne lieu à un vit combat. L'ennemi est repoussé et laisse des morts entre nos mains.

MARDI 12 FEVRIER. FRONT FRANÇAIS. — Des incursions au nord de l'Allette, en Woëvre et à l'ouest de Remenauville nous permettent de capturer des prisonniers.

MERCREDI 13 FEVRIER. FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons plusieurs coups de main à l'est d'Auberive; dans les Vosges. En Champagne, nous faisons cent soixante-dix-sept prisonniers.

JEUDI 14 FEVRIER. FRONT FRANÇAIS. — La veille, au cours du coup de main en Champagne, nous avons fait cent cinquante prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE. — Heureux coup de main de nos alliés vers Lens.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens pénètrent dans les lignes adverses entre la Garda et l'Adige.

VENDREDI 15 FEVRIER. FRONT FRANÇAIS. — Nos détachements pénètrent dans les lignes allemandes au nord-est de Courcy et ramènent une douzaine de prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés font, avec leurs patrouilles, de nombreux prisonniers.

MARDI 19 FEVRIER. FRONT BRITANNIQUE. — Raids victorieux au sud d'Épéhy, dans la forêt d'Houllust et au sud de Lens.

JEUDI 21 FEVRIER. FRONT FRANÇAIS. — Un coup de main en Lorraine rapporte 525 prisonniers.

FRONT DE PALESTINE. — Les troupes anglaises ont pris Jéricho.

VENDREDI 22 FEVRIER. FRONT BELGE. — Les troupes belges repoussent une forte attaque.

SAMEDI 23 FEVRIER. FRONT FRANÇAIS. — Une incursion hardie nous procure 25 prisonniers au nord de l'Allette et 12 en Champagne.

DIMANCHE 24 FEVRIER. FRONT FRANÇAIS. — Coup de main heureux en Haute-Alsace (15 prisonniers).

LUNDI 25 FEVRIER. FRONT FRANÇAIS. — Nous faisons 15 prisonniers au nord de l'Allette. Lutte d'artillerie en Champagne.

JEUDI 28 FEVRIER. FRONT BRITANNIQUE. — Coups de main de nos alliés au nord de la Soape (12 prisonniers), au sud de la vallée d'Houthulst (12 prisonniers) et vers Gonnelleux.

VENDREDI 1^{er} MARS. FRONT BRITANNIQUE. — Coup de main sur le chemin de fer d'Ypres à Haden. Quelques prisonniers.

Les Portugais ont aussi fait des prisonniers.

SAMEDI 2 MARS. FRONT FRANÇAIS. — Lutte d'artillerie du Chemin des Dames à la Meuse. Rétablissement complet des lignes à la Pompele.

MARDI 5 MARS. FRONT FRANÇAIS. — Echee de deux attaques ennemies au bois Le Chaume et au bois des Chevaliers.

SAMEDI 9 MARS. FRONT BRITANNIQUE. — Vaines attaques ennemies à l'est de Neuve-Chapelle et à Poeldershoek. Quelques prisonniers.

Coup de main victorieux au nord de la route Bapaume-Cambrai.

LUNDI 11 MARS. FRONT FRANÇAIS. — Incursion des troupes américaines dans les lignes allemandes en Lorraine.

Attaques allemandes repoussées à Saint-Mihiel.

MERCREDI 13 MARS. FRONT BRITANNIQUE. — Coup de main au nord de Lens. Plusieurs coups de main ennemis repoussés à La Vaqueurie et au sud d'Armenières.

JEUDI 14 MARS. FRONT BRITANNIQUE. — Les Australiens font des prisonniers à Commines.

LES THÉÂTRES

SIR GEORGE ALEXANDER EST MORT

Sir George Alexander, le grand comédien anglais, vient de mourir. Sa carrière fut des mieux remplies, et l'énumération serait longue des rôles dans lesquels il se fit applaudir. Son talent était à la fois profond, et il disposait d'une faculté d'observation réelle et exceptionnelle.

Le souvenir de ses créations dans la comédie moderne demeurera impérissable. Extrêmement élégant, il portait avec une exceptionnelle aisance le costume moderne. Il réalisait le type du parfait gentleman.

Comme directeur, il avait monté, au Saint-James Théâtre de nombreux ouvrages de jeunesse.

Sa disparition affligera profondément le monde artistique de l'Angleterre, en même temps que la foule de ses admirateurs.

Le roi Édouard VII, en considération des services qu'il avait rendus au théâtre anglais, lui avait conféré le titre de baronnet.

Châtelet. — Le Châtelet joue tous les soirs à 8 heures (sauf le vendredi) son grand succès la Course au Bonheur et assure aux spectateurs des abris dans le théâtre.

Ba-Ta-Glan. — Aujourd'hui en matinée

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

Aujourd'hui en matinée et soirée

Première représentation

THÉÂTRE FEMINA

de « LA FAUSSE INGENUE »

Opérette légère de MM. Michel Carré et C. Gvillier

Costumes de Mme B. RASIMI

DEFREYN } B. LEQUAN

M. RAGON et LUCY VAUTHRIN

En cas d'alerte un abri contigu au théâtre, et accepté par la préfecture, donnera le maximum de sécurité à tous les spectateurs.

à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30, la grande revue C'est ça! le plus gros succès de la saison.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

Aujourd'hui en matinée et soirée

Première représentation

THÉÂTRE FEMINA

de « LA FAUSSE INGENUE »

Opérette légère de MM. Michel Carré et C. Gvillier

Costumes de Mme B. RASIMI

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Prenez la nouvelle forme en comprimés, très rationnelle et très pratique

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette

Comme une fleur, par la GYRALDOSE

L'OPINION MEDICALE :
 « La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici; il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était aussi nécessaire. »
 D^r DAGUE, de la Faculté de Médecine de Bordeaux.

Établissements Chatelet, 2, r. Valenciennes, Paris et ttes pharm. La boîte, 1^{re} 5 fr. 20; les 4, 1^{re} 20 fr.; la gde boîte, 1^{re} 70 fr.; les 3 boîtes

Pagéol

Energique antiseptique urinaire

Guérit vite et radicalement. Supprime les douleurs de la miction. Evite toute complication.

Communication à l'Académie de Médecine du 3 Décembre 1912.

Établissements Chatelet, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La demi-boîte, 1^{re} 5 fr. 50; la gde boîte, 1^{re} 11 fr. Envoi sur le front.

Mais non, jeune homme... du PAGÉOL... rien que du PAGÉOL.

VAMIANINE

Tabes, Avarie, Eczéma, Acné, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique, non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Il sera remis sur toute demande la brochure MEDICATION par la VAMIANINE.

Établissements Chatelet, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco 11 fr. Envoi sur le front.

Etude de M^e Henri BAUDOIN, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Bois sculptés, Faïences, Objets de vitrine, Porcelaines de la Chine et du Japon

TAPISSERIES

BRONZES -- MEUBLES ANCIENS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE 1
 Le mardi 19 mars 1918, à 2 heures

Experts : MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges
 Exposition publique le lundi 18 mars 1918, de 2 heures à 6 heures.

TABLEAUX MODERNES ET ANCIENS

Par Bonito, J.-L. Brown, Cals, Ph. de Champagne, Corot, Daubigny, Lépine, Tassart, D'ESLINS

Par Barye, Corot, Delacroix, Heim, Ingres, Millet, Puvis de Chavannes.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENTS

Bronzes de Barye, Sièges et Meubles du 18^e s. Appartenant à M. X...

VENTE HOTEL DROUOT, s. 11, les 22 et 23 mars 1918, à 2 heures.

Experts :
 Tableaux : M. Durand-Ruel, 16, rue La Fayette.
 Objets d'art : MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges.
 Exposition le jeudi 21 mars 1918, de 2 h. à 6 h.

TABLEAUX

Par Bordin, Gaillebotte, Guillaumin, Van Gogh, Vignon, Vuillard

PASTELS ET GOUGHES

par Chéret, Guillaumin, Pissarro, Sisley Appartenant à M. A...

VENTE HOTEL DROUOT, s. 9, vendredi 29 mars 1918, à 2 heures.

Experts : MM. Durand-Ruel, 16, rue La Fayette.
 M. A. Volland, 6, rue La Fayette.
 Exposition le jeudi 28 mars, de 2 h. à 6 h.

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS ET MODERNES

Par Bernier, Courbet, Delacroix, Van Der Linge, Mlle Loir, Pointelin, Ribot, H. Robert Stevens, Tassart, Volton.

BUSTE EN MARBRE DU 18^e SIECLE

Appartenant à Mme M... et à divers

VENTE HOTEL DROUOT, s. 6, samedi 30 mars 1918, à 2 heures 1/2.

Expert : M. G. Sortais, 11, rue Scribe
 Exposition le vendredi 29 mars 1918, de 2 h. à 6 h.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale. La vie artistique. Les procès importants. Les accidents graves. Les événements locaux. La vie économique. Les sports. Tous faits pittoresques.

Prêts, achat titres, au-prop., usuf., ass.-vie, hyp. Rent. viag., success. DEPRAY, 14, r. Daubigny, 14

PILES, BOITIERS AMPOULES

A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS
 Catalogue franco

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroy, "Ménisier de France" BLAGUES À TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER À CIGARETTES "BLOC LOUIS" 1^{re} 16 c. le cahier

Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29 Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 fr. franco

Maison J. PAPASSEUDI Fils, 5 Fondée en 1890

14 et 14 bis, rue de la Buña, à NICE

La Maison fait aussi des abonn. au mois

EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

PENDANT MARS

LA SAVONNERIE DE LA CHARTREUSE, Pte de Saint-Giniez, Marseille, expédie son savon garanti sans fraude :

Le colis postal de 10 k. emb. compr. Fr. 28

Les trois postaux de 10 kilos..... 81

La caisse bois de 100 kilos..... 130

La caisse bois de 100 kilos..... 250

Franco de tous frais gare du client.

Paiement contre remboursement à l'arrivée.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

La commission du réseau d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'en raison de l'absence de voyageurs et par dérogation exceptionnelle aux dispositions de l'avis en date du 1^{er} octobre 1917, le poids des bagages dans tous les trains au départ de la gare Paris-Quai d'Orsay sera limité à 30 kilos voyageur à partir du 15 mars jusqu'à nouvel avis.

En outre le public est averti qu'à défaut de place dans les trains directs les bagages seront pendant la même période, acheminés par trains omnibus de voyageurs ou les trains messageries.

LOUVRE

PARIS LUNDI 18 MARS PARIS

VÊTEMENTS pour ENFANTS

JOURNÉE des Draperies Lainages et Indiennes

Robe batiste imprimée, 4 ans, 8.50	Costume noirtok, drap fantaisie, 7 à 12 ans, 13 à 18 ans, 45" 48"
En mousseline de laine, 4 ans, 13.50	Chapeau paille fine ruban noir ou marine, 4.50
Chapeau bengaline, 2 tons, 7.90	

PAU, STATION D'HIVER

reste la villégiature idéale. Son climat, privilégié, le soin des hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-régulation des hôtels en font la station unique de repos

ROSELLY

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

Fait disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la gomme d'effacement sur le crayon.

Flacon 4 fr., et 6 fr. 1^{re} Ph^o DETOHPARE, à Biarritz.

L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SAVONNERIE PROVENÇALE

MARSEILLE SAINT-JUST

Savon Le Pliant, livraisons imméd. par 5 postaux au moins, 125 fr. Eco. vot. gare contre remb. Lui éco.

CONSERVEZ VOS ŒUFS

PAR UN MOYEN INFALLIBLE FACILE ET ÉCONOMIQUE

(Ne coûte pas 10^c et économise 1/2 l. par œuf en employant le

POUDRE COQ

LE PAQUET permettant de conserver jusqu'à 240 œufs 1^{re} 80 fr

Laboratoires PHILBERT & BELOUX à AUDINCOURT (Doubs)

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les G^{es} Magasins, M^{tes} de Chaussures, Voyageurs, Sports, G^{es} : La Touriste, Paris.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE ST

BAUQUE GIRON (54^e année), 67, r. Rambuteau, 70

SAMARITAINE

Paris

Lundi 18 Mars et Jours suivants

NOUVEAUTÉS d'ÉTÉ

Occasions spéciales à tous les Comptoirs.

BLOUSE en crêpe de Chine tout soie, marine, champagne, rose crème, vert ou noir, ornée broderie perlée haute nouveauté, et jours. A la Samaritaine... 15 fr.

Élégant PAILETOT taffetas noir, belle qualité, souple et brillant, garni velours et boutons. Long. 1^{re} 20. 56 fr.

CHAPEAU taffetas et paille liseré... 15 fr.

ROBE d'APPARTEMENT en crêpe lustré, marine, violette, nattier ou vieux rose, col et parements garnis pékin noir et blanc... 12 fr.

ROBE dernière création, en taffetas pure soie noir ou marine, ornée boutons nacré. A la Samaritaine... 69 fr.

CHAPEAU tagal, garni ruban velours, 13 fr.

COSTUME TAILLEUR forme blouse, damier noir et blanc, jaquette doublée, double col en pique blanc... 55 fr.

LES MARCHANDS SERONT OUVERTS le DIMANCHE AVANT PAQUES 24 MARS.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Magenta

POUR SE MARIER sel. ses goûts, dem. n^o Union Familiales à M^{me} C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. 1^{re} 40 exigent ttes pharm. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brisve, C-44-S.

CHAUX VIVE — PAIN FRANÇ.

Fleur chaux p. 22 fabric. Cons. œufs, chaux anti. Ventes arb. Fleur chaux chimiq. pure p. bouteilles, prod. chim. Ech. 100 kg 7 fr. Peyret, fabr., L'Horine (Loire).

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIZVET, 53, r. Réaumur. La b^{te} 6 fr. c. mand.

LES RHUMATISMES

Persone n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et d'eau en excès qu'il vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines.

Lorsque, pour une cause quelconque, les sécrétions ne se font plus normalement, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attaquant de préférence les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le Rhumatisme articulaire aigu, chronique, noueux ou déformant, goutteux ou musculaire, l'Arthritisme, l'Arthério-Sclérose, etc., etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, des jointures ou les muscles, craignez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés thérapeutiques ont été longuement étudiées et expérimentées, doit être employé par tous ceux qui sont atteints de rhumatismes de quelque nature qu'ils soient : Goutte, Gravelle, Lumbago, Sciaticque ; il procure non seulement un soulagement immédiat, mais une guérison complète. Son efficacité est incontestable et son emploi aussi simple que facile.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME du MARINIER (de flacon, 2 fr. 50).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon, 6 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste, 7 fr. 10. Pour recevoir franco gare quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER (traitement d'un mois), adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande).

Règle par des ouvriers d'art de notre grande Manufacture horlogère, d'après les derniers perfectionnements de la chronométrie.

BRACELET-MONTRE JEAN BENOIT

est un chef-d'œuvre de robustesse, d'élégance et de précision. CADRAN LUMINEUX VISIBLE LA NUIT. Mouvement de haute précision — 40 rubis. Garanti 15 ans sur bulletin.

En nickel ou acier prix : 28 francs

avec verre incassable.

Joindre le mandat à la commande plus fr. 0.50 pour port. Envoi du superbe album illustré contre 0 fr. 25 en timbres

JEAN BENOIT FILS & C^{ie}
 Manufacture Principale d'Horlogerie, à BESANCON (Doubs),
 Maison de confiance fondée en 1791.
 Vente directe au prix de fabrication.

LAIT RICHE CHEZ SOI

Crème de lait natur. évaporé, cons. gar. 1 an. Colis post. dom. 15 boit. p. l. 25 lit. lait riche, 10 fr. 5 boit., 15 fr. 17 boit., 30 fr. Ex. p. mal. et bébé. M^l Terguer, 13, r. d'Auriol, Toulouse.

Le Meilleur Laxatif

GRAINS DE VALS

un seul au repas du soir

effet le lendemain matin

Chasse la bile et Purifie le sang

64, Boul' Port-Royal, PARIS et toutes Ph^o

Cure de Printemps

Voici le Printemps et déjà les bourgeois commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé, car de même que la santé dans la plante, le Sang subit une surcharge de circulation qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de 25 années nous permet d'affirmer que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales bien définies, est le meilleur régulateur du sang qui soit connu.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY détruit les germes de la maladie, tamise le sang qu'elle fait circuler librement, et en fin de compte répare tout l'organisme.

UNE CURE AVEC LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est la GUERISON CERTAINE sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme : C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du retour d'Age, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.

Prendre la JOUVENCE de l'Abbé SOURY c'est s'assurer des Règles régulières, non douloureuses, c'est éviter les Migraines, Névralgies, Constipation, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 50. Franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE
 Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris, — Volonté

ULCÈRES VARICES PHLÉBITES

RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG

VARICURE MARCK

Garanti sans hamamelis virginica ni hydrastis

ENVOI FRANCO et GRATIS SUR DEMANDE DE LA BROCHURE EXPLICATIVE CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES

9, BONNIER, 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)

Lundi 18 Mars

PLACE CLICHY

EXPOSITION GÉNÉRALE

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ